

La Lettre du Crocodile



2014

n ° 1/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2014

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

Retrouvez les Chroniques passées
de La Lettre du Crocodile
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

Sébastianisme

Myamoto et les Mystères de Sintra par Rémi Boyer, livre-objet orné de 22 Illustrations de Françoise Pelherbe aux Editions Rafael de Surtis.

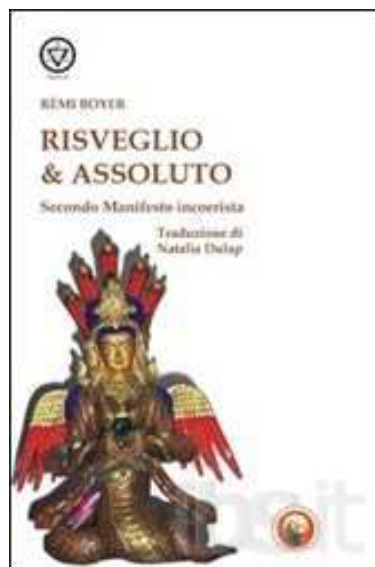
Découvrez dans ce conte Initiatique les mystères de Sintra avec Myamoto et Sophia, partis sur les traces du Roi Caché dans les méandres du lieu le plus romantique d'Europe. La Saudade poétique de l'esprit plane sur cette déambulation à la fois traditionnelle et libertaire dans les lieux sacrés ou secrets de ce bout du monde.

De Pena à Regaleira, les deux aventuriers découvrent et se découvrent. Les rencontres font signes. Fernando Pessoa n'est jamais très loin. L'externe révèle l'interne. L'interne sublime l'externe.

Tirage limité et numéroté au format original 10x27.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel

Incohérisme



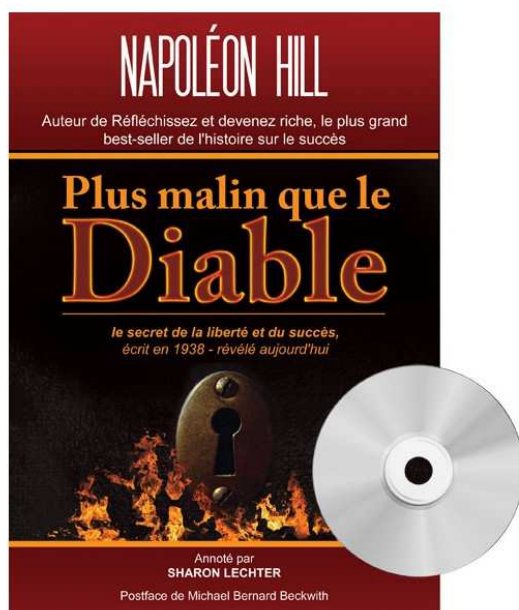
L'édition en langue italienne de *Eveil & Absolu* de **Rémi Boyer** vient de sortir sous le titre : **Risveglio e assoluto. Secondo manifesto incoerentista**, dans une traduction de **Natalia Dulap**, chez **Editore Tipheret**, collection **Lamed**.

<http://www.ibs.it/code/9788864960838/boyer-remi/risveglio-assoluto-secondo.html>

Les choix du Crocodile

Plus malin que le Diable de Napoléon Hill. Le secret de la liberté et du succès, écrit en 1938, révélé aujourd'hui, Aska Editions.

Ce livre est typique de la psychologie nord-américaine de l'entrepreneuriat et de la création. Nous sommes souvent surpris de la capacité de la société américaine à créer, développer, renaître de ses cendres que cela soit dans le domaine de la recherche, du sport, de l'entreprise ou de la géostratégie.



Cette psychologie de l'entrepreneuriat, cette dynamique de vie, organisée autour d'une volonté de « pensée positive » nous paraît parfois, de ce côté-ci de l'Atlantique, naïve, simpliste, voire ridicule. Pourtant, son efficacité demeure, peut-être en raison du pragmatisme qui en découle et de la capacité à voir les choses telles qu'elles sont pour mieux s'en saisir ou encore à reconnaître ses propres conditionnements pour les dépasser.

Napoléon Hill est très connu aux USA depuis la parution de son best-seller, *Réfléchissez et devenez riche*. Nous sommes alors dans les années 30, les USA se remettent de la crise de 1929, qui a bouleversé les certitudes du peuple américain. En 1938, Napoléon Hill affirme avoir décrypté le « code du Diable », c'est-à-dire les voies empruntées par le Diable pour conduire les individus et les peuples à la ruine et surtout à l'esclavage. Il rédige ses conclusions dans un manuscrit jugé trop subversif pour être publié à l'époque. C'est ce manuscrit qui, soixante-dix ans après sa rédaction, est disponible pour la première fois des deux côtés de l'Atlantique.

Napoléon Hill a choisi la métaphore théâtrale d'un dialogue entre lui-même et le Diable pour transmettre un art de vivre basé sur la lucidité envers soi-même et autrui. Sharon Lechter, annotatrice du texte, pense que la puissance

du texte ne pouvait se déployer qu'à notre époque, que ce texte est fait pour bousculer nos croyances de début de 3^{ème} millénaire. En réalité, Napoléon Hill met en évidence des principes toujours à l'œuvre chez ceux qui réussissent, que cela soit dans l'art de la guerre, la séduction, l'aventure ou l'innovation. Lire attentivement ce livre, d'une grande originalité dans la forme et le propos, permet de comprendre la pensée nord-américaine dans sa créativité et aussi dans ses excès.

Le livre est accompagné d'un CD audio qui reprend une partie des dialogues entre l'auteur et le Diable, les chapitres III et IV. Charles Antoni prête sa voix profonde, chaude ou inquiétante à souhait, au Diable évidemment. A l'occasion, Charles Antoni a dû se rappeler que, plus jeune, il fut l'un des acteurs fétiches du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Nous vous conseillons d'écouter le CD avant de vous engager dans la lecture, cela facilitera votre rencontre avec ce Diable-là, qui nous ressemble tant.

Napoléon Hill dit avoir arraché sept principes secrets au démon afin de nous aider à triompher de lui. Par exemple :

« Dériver est la cause la plus commune de l'échec dans tous les milieux sociaux. Je peux contrôler à ma guise tout un chacun, dès lors que je peux l'inciter à prendre l'habitude de dériver sur quelque sujet que ce soit. La raison en est double. Premièrement, le dériveur peut être réduit à une poignée de glaise entre mes mains, prête à être modelée à la forme de mon choix parce que la dérive détruit le pouvoir de l'initiative individuelle. Deuxièmement, le dériveur ne peut pas accéder à l'aide de mon opposition, parce qu'il n'est pas le moins du monde attiré par quelque chose de si mou et inutile. »

Parmi les antidotes à la « dérive », nous trouvons : penser par soi-même, façonner le temps, hiérarchiser ses besoins et ses désirs, définir avec précision des objectifs et s'y consacrer, etc. L'idée de précision revient très souvent dans les propos du Diable. Elle s'oppose à l'incertitude, au doute, au flottement, à la procrastination. L'une des parties les plus intéressantes de l'ouvrage est celle consacrée aux peurs dont les racines sont analysées avec pertinence.

Le propos de Napoléon Hill est une défense de la démocratie. Il dénonce les conditionnements imposés aux enfants dans les écoles, les enseignements toxiques des églises, la propagande des médias, l'irresponsabilité des décideurs. Il propose aussi une forme de spiritualité laïque qui contribue à sortir du torrent des conditionnements pour édifier sa propre liberté. Il oppose le rappel de soi au manque de discernement et de prudence. La richesse dont il parle n'est pas nécessairement matérielle, elle réside plutôt dans la capacité de choisir, d'aimer et d'être aimé librement et parfois « d'échouer avec talent ». Il propose une éthique.

www.aska-editions.com

L'Eglise et le sacerdoce selon Louis-Claude de Saint-Martin de Jean-Marc Vivenza, Editions La Pierre Philosophale.

C'est un travail considérable que nous propose Jean-Marc Vivenza, peut-être le meilleur, tout au moins le plus nécessaire, du côté des traditions occidentales et de cet illuminisme qu'il défend depuis des années, parfois même avec véhémence.

Il y a deux livres en un, qui se distinguent d'ailleurs physiquement, l'un se trouvant en dessous de l'autre, page après page, dans un appareil de notes impressionnant.

Le premier livre éclaire la conception et l'expérience du sacerdoce chez Louis-Claude de Saint-Martin d'après les écrits du Philosophe Inconnu. Le second livre consiste en un commentaire érudit et personnel de l'auteur sur ce sacerdoce interne, finalité de la quête chrétienne. Les deux ouvrages sont dignes d'intérêt. Leur juxtaposition donne à penser. Nous connaissons tous, le lieu intellectuel et spirituel, souvent origéniste mais pas seulement, d'où écrit Jean-Marc Vivenza, à travers l'ensemble de ses livres et à travers les très nombreux blogs qu'il anime sur la toile. Si nous ne le suivons pas toujours, notamment sur ses condamnations excessives et passionnées de la théurgie, simple temps, ni obligatoire, ni nécessaire mais parfois utile comme toute forme, dans un procès initiatique qui conduit au dépouillement et au sans forme, nous reconnaissons l'apport qu'il réalise au courant illuministe qui, disons-le, se porte plutôt bien de nos jours, dans ses constances et dans ses éclats.

Nous le savons, Louis-Claude de Saint-Martin est un être d'exception par ses écrits certes, plus encore par sa vie. Il a vécu en théosophe. Jean-Marc Vivenza nous rappelle la place essentielle qui est la sienne au sein du courant illuministe :

« Le Philosophe Inconnu fut pénétré, apparemment avec une réelle constance, d'une vision singulièrement originale, vision certes nourrie par ses propres analyses qu'il eut largement le temps de méditer depuis sa première initiation à Bordeaux, et d'exposer en différentes occasions, mais également, significativement inspirée par une volonté de retour à un christianisme purifié et authentique. Et, à cet égard, Saint-Martin, à la suite de Pasqually (+ 1774), Nicolas Antoine Kirchberger, Karl von Eckhartshausen (1752-1803), Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824) et bien d'autres encore, est le pur héritier, à divers titres de ce courant invisible présent depuis des siècles au sein du christianisme, et ce dans l'acception de sa vocation johannique, silencieuse, discrète et réservée, qui, de par sa secrète et intérieure présence, est en sympathie avec les multiples tendances prônant une relation directe avec les régions célestes, un cœur à cœur immédiat et intraduisible entre l'homme et Dieu, cœur à cœur que l'on peut définir, sans forcer les règles de la rigueur terminologique, comme étant de nature « ésotérique », c'est-à-dire voilé et inconnu du plus grand nombre... »

Il existe chez Saint-Martin une voie directe qui passe par l'affranchissement des dogmes, des enseignements, des organisations, des formes et des considérations de toute nature, une Sagesse :

« Cette « Sagesse », précise Jean-Marc Vivenza, que le Philosophe Inconnu avait nommée « *Sainte Sophie* », celle qui fait de chacun d'entre nous des « amis de Dieu », se dévoile dans l'interne, dans le cœur de l'homme, là où elle enfante en ce centre mystique, et il l'est de par sa relation au mystère, le Verbe. On comprend donc l'importance de se recentrer sur cette « région » essentielle, d'où prend sa source et son développement, la voie d'union avec le Ciel, car c'est là, en ces domaines éclairés seulement par la lumière incréée, que l'âme réalise son union avec le divin, et célèbre, loin des formes et des cérémonies externes, le culte de l'Eternelle Alliance. »

Jean-Marc Vivenza met en évidence les principes qui véhiculent cette Sophia. Si « Le sacerdoce réel est en relation avec le Culte invisible » pour Saint-Martin, cela s'accompagne d'une « constante critique du sacerdoce visible ». Il y a chez Saint-Martin « une théologie de la grâce » qui prend tout son sens quand l'homme se trouve, consciemment, face à « deux abîmes : d'un côté *l'abîme de la miséricorde*, de l'autre *l'abîme du péché* ». En effet, « la grâce divine opère l'œuvre de régénération de l'âme. (...) L'homme doit naître, ou plus exactement renaître en grâce, il doit être transformé, et surtout, et en premier lieu, se laisser renouveler et purifier par la grâce... ». Il existe pour Saint-Martin, une doctrine intérieure vivante, à laquelle les ministres de l'Eglise n'ont plus accès, qui ne peut être énoncée, puisqu'elle relève exclusivement de l'interne et de l'intime, mais dont on peut témoigner. Là réside le christianisme originel. Cette « doctrine occulte » est notamment inscrite, en creux, dans certains passages obscurs de l'Ecriture. Ceux qui peuvent, savent, accéder à cette dimension interne constituent l'Eglise intérieure, informelle, et participent au véritable sacerdoce. Sévère envers l'Eglise visible, Saint-Martin n'aura de cesse d'appeler au « Ministère de l'homme-esprit », un ministère libre, réponse à « une magnifique invitation faite à l'homme, de vivre dans l'intime communion de Dieu et du ciel ».

Après avoir mis en évidence « les cinq dégradations successives de l'Eglise », Jean-Marc Vivenza caractérise, autant que faire se peut, « l'Eglise intérieure ou *la communauté de la lumière* ». Elle est « fondée », ce qui peut surprendre, par la Parole, qui résonne dans le cœur de l'homme, selon une « opération de l'Esprit ». « L'Eglise intérieure forme la communauté des âmes régénérées en Christ, la « *communauté de la lumière* », selon l'expression que Karl von Eckhartshausen (1752-1803) emploie dans *La Nuée sur le sanctuaire* (...) c'est cette Eglise qui avait été annoncée par le Christ, c'est cette assemblée qui s'était cachée et préservée en son cœur évidemment, dans laquelle se trouvent conservées la vraie religion, la pratique du culte et les connaissances mystérieuses réservées aux élus de l'Eternel. »

Remarquons ici la parenté de pensée entre Saint-Martin et Swedenborg, le savant et voyant suédois, dont la Nouvelle Eglise (qui n'était pas destinée dans sa pensée à devenir une organisation) évoque bien l'Eglise intérieure.

Nous avons, dit Jean-Marc Vivenza, à enfanter cette Eglise intérieure, « Eglise selon l'Esprit », dans la continuité du sacerdoce primitif, par un pur abandon. Il s'agit de laisser libre la place et nous retrouvons ici certains présupposés des voies du Corps de Gloire. Nous sommes bien aux fondements de la Tradition quand l'auteur insiste sur « cette possible régénération accomplie dès maintenant, non dans un état qui doit succéder à la mort, mais à chaque heure de notre vie présente ». L'eucharistie est donc intérieure, tout comme le baptême, « baptême de régénération reçu intérieurement, uniquement par le biais du compagnon fidèle, de l'ami angélique, qui nous accompagne dans notre chemin en ce monde ».

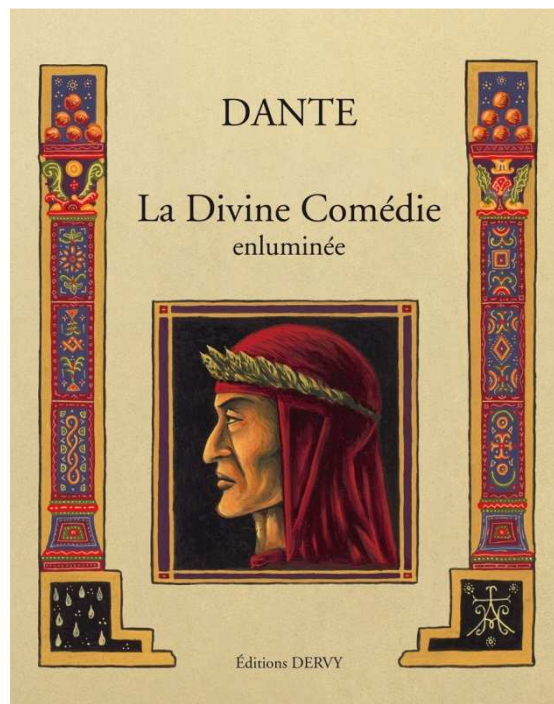
Cet imposant travail (plus de 500 pages) est une opportunité pour tous ceux qui cherchent cette voie directe saint-martinienne, caractéristique du christianisme primitif, de l'approcher comme « un sacerdoce spirituel selon l'esprit du christianisme ».

Editions La Pierre Philosophale, C3 Les Acacias, 17 avenue Eisenhower, 83400 Hyères, France.

www.lapierrephilosophale.com

Dante. La Divine Comédie enluminée par Jean-Luc Leguay, préface de Nicole Maymat, lecture de François Bregiroux, Editions Dervy.

Livre d'art. Livre de méditation. C'est une merveille que nous a offert Jean-Luc Leguay en enluminant le texte célèbre de Dante après nous avoir enchantés avec *Perceval le gallois* et *Le Livre de l'Apocalypse*.



Dans sa préface, Nicole Maymat rend compte de la démarche ;

« A partir de trois axes de réflexion, *Lire, Voir, Être*, l'auteur s'attache à suivre Dante « sur ce chemin intérieur » qui mène vers la Paix et qui laisse entrevoir « au milieu du chemin de notre vie » l'Amour créateur du mouvement « qui meut l'homme, le soleil et les étoiles ». C'est « vers cette libération qu'avance le héros mystique et François Bregiroux décrypte heureusement les « étapes » de ce long et périlleux voyage. Mieux, il semble cheminer en même temps que Dante. »

Un double voyage initiatique nous est proposé, celui du texte, à la fois connu et insaisissable, celui des enluminures qui appelle à la contemplation. Et ce dernier est un chemin de Beauté et de Lumière. Même les scènes infernales recèlent une beauté secrète, annoncée. Rien ne saurait effacer le divin. La symbolique des enluminures est moins celle de l'intellect que celle issue de l'imaginal. La puissance des images naît d'un processus alchimique de précipitation dans la conscience du contemplatif des idées dantesques, depuis l'imaginal. Ce n'est qu'après que le texte vient « dire ».

Les adeptes du 515 sauront lire « à plus hault sens », selon l'incitation rabelaisienne, rappelée par François Bregiroux. Cela ne saurait se réaliser si l'on ne sait « voir » :

« L'instantanéité spatiale, la simultanité de l'exposé visuel organise, parle, éclaire mnémotechniquement, l'art, les muses et les dieux. » suggère François Bregiroux à propos de la leçon de voir de Dante au Xe chant du purgatoire.

« Au fur et à mesure de la lecture, les réminiscences se pressent. (...) Au lecteur donc, de participer activement en retrouvant lui-même l'identité de l'ange, celle de Marie, l'objet et la nature de cette future nativité, la condition de Marie, le cadre mytho-historique présent et l'ère qui s'inaugure ici ! L'esprit du lecteur travaille. Il fouille, rassemble, organise. Sollicité, détourné, il doit suivre. (...) Alors son intelligence imaginaire se met en marche, comble les vides. Elle taille, sculpte, orne, magnifie le thème qu'on lui a donné pour magnifique. Non seulement désormais il voit mais il entend... »

Nous sommes ainsi en présence d'une co-création implicite entre Dante, l'enlumineur (le mot indique la fonction traditionnelle) et le lecteur, dont la finalité, et l'origine, est l'Être.

Lire, Voir, Être. S'affranchir du passé et du futur pour célébrer l'unique Présence de l'instant. La quête dantesque est une axialité. Les périphéries indiquent le centre et le voyage se déroule de centre en centre malgré les apparences agitées. C'est donc un voyage immobile. « L'être est, le non-être n'est pas. » rappelle Heidegger. Le lecteur ne cesse de laisser venir à lui le point sublime où la totalité se rassemble, y compris par le contre-sens.

« Si Dante n'est pas Jean, nous dit encore François Bregiroux dans sa lecture souvent déterminante, si l'unité illuminative ultime n'est pas de l'ordre

de la théophanie, qu'en est-il ? Nous avons vu un point condenser le poids de la terre, un point contracter Dieu en son essence de feu. La pupille de notre œil ne peut-elle pas refléter le ciel et la terre ? De Dieu et de l'Homme, ne peut-on pas penser que le cœur, et dans le cœur l'œil du cœur... et dans cet œil, le point le plus secret ne peut-il pas, invisible lui-même embrasser et contenir toute l'immensité divine de son Être, de son œuvre et de sa loi, la loi que voile son nom ? »

Écoutons encore une fois Béatrice :

« Je vais te dire
ce que tu veux entendre,
sans te le demander, parce que je l'ai vu
où viennent aboutir l'espace et le temps.
Non point pour acquérir un bien qui lui appartienne,
ce qui ne se peut pas,
mais pour que sa splendeur pût, en resplendissant,
dire : « J'existe »,
dans son éternité, hors du temps,
hors de tout espace, comme il lui plut,
l'Amour éternel s'épancha en neuf amours. »

En naviguant sur le fleuve de la *Divine Comédie*, nous devons nous rappeler que la fonction des Prophètes n'est pas d'annoncer l'avenir mais de présenter le Plan divin auquel l'initié peut se conformer pour réintégrer la place qui est la sienne au cœur du Divin.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

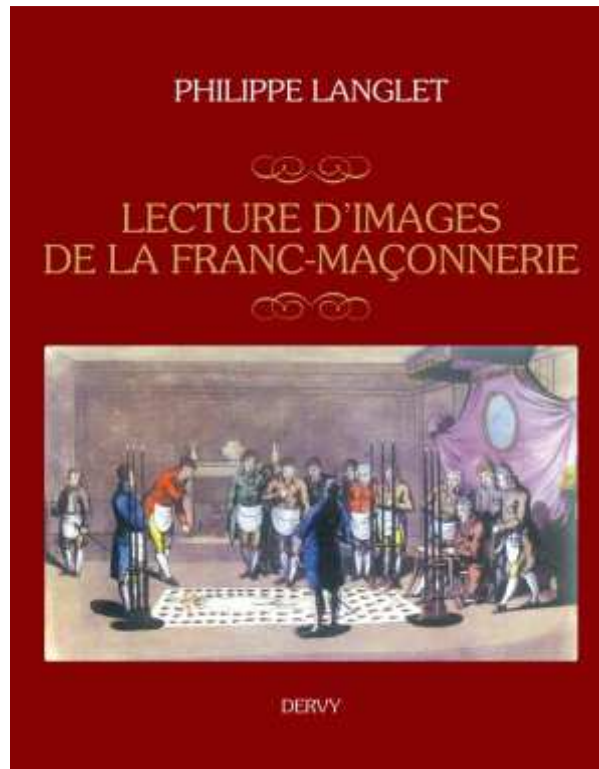
<http://www.dervy-medicis.com/>

Les livres

Franc-maçonnerie

Lecture d'images de la Franc-maçonnerie de Philippe Langlet, Editions Dervy.

L'iconographie maçonnique est d'une grande richesse. Il existe d'une part une iconographie « interne » à la Franc-maçonnerie faite principalement des tableaux, très nombreux, particuliers à chaque rite et à chaque grade. En eux-mêmes, les tableaux maçonniques, comme images, constituent un objet d'étude passionnant. Il existe une iconographie « externe » proposant un regard sur la vie maçonnique, que ce regard soit celui de maçons ou de profanes soucieux de révélations plus ou moins heureuses.



Cette iconographie complexe peut présenter une valeur traditionnelle, une valeur artistique et aussi un intérêt sociologique et historique.

La plupart des estampes ou gravures sélectionnées par Philippe Langlet pour son étude sont connues. L'originalité du travail de l'auteur réside dans son étude des images, non pas à travers leur symbolisme, mais comme « témoignages des pratiques maçonniques ».

L'une des entrées les plus intéressantes est la géométrie :

« Les graveurs et peintres, rappelle l'auteur, possédaient par formation, des principes très solides de géométrie, science que les Maçons placent au-dessus de tout, surtout dans les discours, mais qu'ils oublient de saluer lorsqu'ils en ont des témoignages éclatants. Pourtant la manière de composer illustrations, estampes et tableaux, fondée sur l'application des principes de la géométrie, sert à l'artiste à élaborer du sens, car c'est cela qui est proposé au lecteur étonné. »

Philippe Langlet recherche quelle narration graphique livre l'image et dans quel contexte, rite, région et époque. Le lecteur peut ainsi saisir l'évolution d'un même thème d'une période historique à une autre ou d'une région européenne à une autre. Il évalue les écarts parfois importants entre ce qui est représenté et la réalité qui sert de sujet à l'artiste. La lecture approfondie des images révèle des dimensions qui nous échapperaient sans la sagacité et l'érudition de Philippe Langlet. Des dimensions sociétales, voire politiques, viennent au jour sous son œil. Des détails, considérés comme insignifiants, deviennent d'importants indices.

La sixième partie de l'ouvrage est consacrée aux œuvres de William Hogarth, un génie de la peinture du XVIIIème siècle qui va introduire l'humour, voire l'ironie, dans ses images qui parfois tendent vers la caricature. En détournant certains thèmes pour les maçonniser, comme la scène de l'armement chevaleresque de Don Quichotte, William Hogarth pose la question de l'effectivité, de la réalité de la quête initiatique.

Les rapports complexes et parfois violents avec l'Eglise sont aussi l'un des thèmes traités par l'iconographie maçonnique, directement ou indirectement.

La lecture de ce travail est une opportunité de renouveler son regard sur ce qui se donne à voir dans la mise en œuvre des rituels. Plus généralement, l'ouvrage superbe de Philippe Langlet enthousiasmera non seulement les Francs-maçons mais tous ceux qui s'intéressent à l'art et à la trace.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

L'idée maçonnique. Essai sur une philosophie de la Franc-maçonnerie de Henri Tort-Nouguès, collection *Petite Bibliothèque de la Franc-maçonnerie*, Editions Dervy.

La réédition de ce livre à une époque où la Franc-maçonnerie se cherche vainement un nouveau souffle philosophique n'est pas anodine. Henri Tort-Nouguès fut Grand-maître de la Grande Loge de France de 1983 à 1985, après quarante ans de quête initiatique et un long parcours au sein du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Enseignant en philosophie en classes préparatoires aux grandes écoles Henri Tort-Nouguès est aussi un philosophe de tradition et un philosophe de la tradition.

Son essai, un acte de « bonne foy », n'est donc pas œuvre d'érudition mais l'application du principe antique qui veut qu'être philosophe, c'est vivre en philosophe. En écho à Montaigne, il est lui-même l'objet de sa pensée dans son parcours initiatique au sein de la Franc-maçonnerie. Les thèmes sont classiques : histoire de la Franc-maçonnerie, le Grand Architecte de l'Univers, les Trois Grandes Lumières, la voie initiatique, la pensée symbolique, l'ordre, le rite, la loge, et les questions de rapport, Franc-maçonnerie et politique, Franc-maçonnerie et Eglises, Franc-maçonnerie et monde moderne. Le traitement en est rigoureux et porteur d'une ouverture. Plutôt que de conclure, Henri Tort-Nouguès préfère, en philosophe, questionner.

Le sens de l'initiation apparaît non à grands traits par des définitions mais par de petites touches, des pensées justes qui se répondent les lunes les autres et tissent le sens.

« Tout homme éprouve le désir de s'évader de la sphère étroite de son moi, de son environnement, de sa vie, de son espace et de son temps et c'est en ce sens qu'il est l'être du voyage, l'être de l'itinéraire, qu'il est *homo viator* (Gabriel Marcel). Et même si le voyage ne l'amène pas vers un ailleurs, mais s'il lui permet seulement de se découvrir soi-même dans sa vérité, de se voir

autrement et de voir le monde et les autres autrement. « Le seul véritable voyage ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux » écrit Proust dans *La recherche du temps perdu*. Et comme un écho revient à notre mémoire, cette parole de Théodore à Ariste dans les *Entretiens sur la métaphysique et la religion*, de Malebranche « non, je ne vous conduirai pas dans une terre étrangère, mais je vous montrerai peut-être que vous êtes étranger dans votre propre pays ». Tout homme est un étranger, tout homme est un être séparé, séparé du monde, des autres et de lui-même et séparé du monde, des autres parce qu'il est séparé de lui-même. »

L'initiation consiste bien à se rapprocher de soi-même, de son principe disait Louis-Claude de Saint-Martin. Là est la liberté. Ce chemin de liberté nécessite des outils, les symboles et les traditions.

« La pensée symbolique, précise Henri Tort-Nouguès, rend possible à l'homme la libre circulation à travers tous les niveaux du réel. le symbole identifie, assimile, unifie des plans hétérogènes et des réalités en apparence irréductibles. »

Le rite qui présente et assemble les symboles est le véhicule privilégié de cette pensée symbolique.

« Le rite apparaît d'abord comme un langage mais un langage qui se prolonge et se déploie dans une action. Il a pour fonction de nous faire pénétrer au-delà du monde empirique, au-delà du monde profane, de nous mettre en contact avec ce que, depuis Rudolf Otto, on nomme le « numineux ». Cette expression vient du latin *numen* qui signifie « volonté » et plus précisément « volonté divine », « puissance agissante de la divinité ». Par le rite, grâce au rite, l'homme établit une relation avec ce qui le dépasse, avec le cosmos, avec le divin, avec le sacré. »

De la même manière qu'il refuse d'opposer « opératif » et « spéculatif », Henri Tort-Nouguès se garde de bien des antinomies.

« Et de même que dans l'initiation maçonnique on ne peut dissocier l'intelligence et le sentiment, le pensé et le vécu, on ne saurait dissocier le savoir et le faire, le connaître et l'agir. En ce sens, elle interpelle l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, intellectuelle, sensible, affective, dans son être le plus profond et le plus haut, dans ce qu'il est véritablement et dans ce qu'il aspire à être, à devenir, non seulement dans ce qu'il est mais ce qu'il fait, qu'il entreprend de faire ? (...) »

C'est parce que l'initiation maçonnique s'adresse à l'homme tout entier, et à l'homme éternel qu'elle n'est pas une idée dépassée ou anachronique mais qu'elle reste actuelle et conserve sa valeur. »

Henri Tort-Nouguès nous parle du franc-maçon comme « homme de l'art ». L'initiation est bel et bien un art, un art qui libère et conduit à la Lumière.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Les débuts de la Franc-maçonnerie française, de la Grande Loge au Grand Orient 1688-1793 par Daniel Kerjan, Collection Renaissance Traditionnelle, Editions Dervy.

Le nouveau titre de la collection d'études historiques, très rigoureuse, dirigée par Roger Dachez, dans le sillage de la revue maçonnique *Renaissance Traditionnelle* est consacré aux débuts de la Franc-maçonnerie française, au passage d'un projet stuartiste à une nouvelle ambition sociétale.

Daniel Kerjan rend compte, presque pas à pas, en s'appuyant avec précision sur les documents d'époque de la naissance du Grand Orient de France qui aurait dû s'appeler Grande Loge nationale de France (sans lien avec la GLNF que nous connaissons aujourd'hui) selon son appellation originelle. Ce qui frappera le lecteur dans cette aventure historique sera sans doute la grande diversité d'approche et d'expression de la Franc-maçonnerie française au XVIIIème siècle, diversité qui nourrit toujours aujourd'hui un besoin d'affirmer l'universalisme du mouvement maçonnique à travers quelques principes et valeurs.

L'avant-propos commence par une énormité qu'il nous faut citer : « La franc-maçonnerie est une institution spécifique, en ce sens qu'il s'agit d'une institution *initiatique*. C'est du reste aujourd'hui la seule structure de ce type active en Occident. ». Il faut avoir une grande ignorance de la scène initiatique européenne pour avancer ce type d'argument étant donné la grande variété des structures initiatiques en Europe, qu'elles soient externes, semi-internes ou internes.

Daniel Kerjan définit de manière très intéressante le processus initiatique en *ritèmes* : « les *ritèmes préliminaires* : rencontre avec un initié, évaluation, approbation (...) *ritèmes préparatoires* : séparation et désorganisation (...) un *ritème de transition* destiné à séparer le candidat du monde profane, consistant à lui faire franchir un passage, réel ou supposé (...) *ritèmes de précaution*, en confirmant sa volonté d'entrer dans la structure et en s'engageant par serment (...) *ritèmes d'agrégation*, destinés à tester la solidité psychologique du candidat (...) *ritèmes de probation*, où l'on teste la sincérité du récipiendaire (...) *ritèmes d'intégration* dont le principal est le dévoilement (...) un *ritème d'échange* (...) un *ritème de reconnaissance* solennelle du nouvel « apprenti » par l'ensemble des membres de la loge. »

L'ouvrage suit la chronologie des événements regroupés en deux grandes parties : « Avant le Grand Orient de France » et « L'institution de la nature ». Ce second intitulé fait référence à un incident daté de 1786 qui a vu un Franc-maçon algérien se voir refuser l'entrée du temple d'une Loge qu'il visitait. Le rappel aux principes d'humanité, de tolérance, de fraternité, de secours mutuel que tous les maçons doivent affirmer à donner ce concept de l'Ordre maçonnique comme « Institution de la Nature » effaçant toutes les discriminations, un concept toujours loin d'être intégré dans l'institution en ce début de millénaire.

La première partie traite des débuts de l'Ordre en France (1688-1744) notamment de la récupération de la Franc-maçonnerie stuartiste par les hanovriens et de la réappropriation de la Franc-maçonnerie andersonienne, de la chute de la maison Stuart et de l'émergence de la tiers maçonnerie parisienne (1744-1759) et des années difficiles traversées par la Grande Loge de France (1760-1771).

La seconde partie commence par les débuts heurtés du Grand Orient de France (1771-1774) puis du succès du Grand-Orient de France et de l'échec de la Grande Loge (1774-1789), avant d'aborder la construction du temple c'est-à-dire, les règles, les mécanismes qui se mirent en place peu à peu dans et par l'expérience des loges. Cette partie se termine par l'analyse de la période révolutionnaire si complexe (1789-1793).

L'auteur rejoint Robert Amadou en écartant définitivement l'idée d'une Franc-maçonnerie organisatrice de la Révolution mais l'apport du Grand Orient de France à la démocratie est certain.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Les deux plus anciens manuscrits des grades symboliques de la Franc-maçonnerie de langue française par Alain Bernheim, Editions Dervy.

Alain Bernheim, historien de la Franc-maçonnerie bien connu, et reconnu pour la qualité de ses travaux, nous livre un nouveau travail sur la naissance des rituels français à travers deux manuscrits de la première partie du XVIIIème siècle. Pour ce premier demi-siècle, s'il existe davantage de manuscrits de langue anglaise, ceux de langue française sont d'un grand intérêt. Ils ne subirent en effet que peu de modifications durant cinquante années au contraire des rituels anglais souvent modifiés.

Ces deux manuscrits sont *Le vrai catéchisme des frères Francs-Maçons rédigé suivant le code mystérieux et approuvé de toutes les loges justes et régulières* et *Le manuscrit de Berne*.

En préalable à l'étude des manuscrits, Alain Bernheim distingue de manière intéressante, catéchisme, divulgation et rituel :

« Un tel catéchisme était alors le dialogue permettant de vérifier la qualité maçonnique d'un interlocuteur et le grade qu'il possède en lui posant certaines questions, en lui demandant de communiquer des mots, des signes, ou de décrire certains instants spécifiques de la cérémonie au cours de laquelle il avait reçu ce grade. »

« Le mot divulgation s'applique à des imprimés – articles de journaux, brochures ou livres – prétendant décrire une cérémonie rituelle ou reproduire un catéchisme obtenus de manière illicite ou par le truchement d'un franc-maçon renégat. Comme de nos jours, ils peuvent avoir été publiés dans le but d'un profit financier, afin d'obtenir la célébrité, ou pour nuire à la franc-maçonnerie. Il a pu arriver que des divulgations soient publiées pour mettre des lecteurs

crédules sur une fausse piste, cas auquel leurs auteurs peuvent avoir été des francs-maçons. »

Les rituels maçonniques comprennent aujourd'hui trois parties différentes pour chaque grade : une cérémonie qui leur est propre, une instruction, dite encore parfois aujourd'hui catéchisme, et le dialogue prononcé pour ouvrir et fermer les travaux à ce grade.

Les anciens catéchismes ou divulgations de langue anglaise ne comprenaient pas un tel dialogue. On pensait qu'il en allait de même en français jusqu'à la découverte des anciens manuscrits présentés ici. »

Voici énoncé l'un des grands intérêts des deux manuscrits de langue française. Alain Bernheim s'intéresse aux divulgations anglaises et françaises, les fantaisistes et les authentiques avant d'analyser les deux manuscrits publiés. Le « *Vrai catéchisme...* » est un document de grand intérêt. Il est en effet « le plus ancien manuscrit connu du rituel des trois grades de la maçonnerie symbolique en langue française ». On peut aussi observer l'évolution des innovations rituelles.

En annexe, le lecteur trouvera un tableau comparatif entre *le Vrai catéchisme* et *Le maçon démasqué* publié à Londres en 1751.

Le manuscrit de Berne comprend « la plus ancienne et la plus complète version manuscrite aujourd'hui connue en langue française de la réception au grade d'Apprenti ».

Cet ouvrage intéressera tous ceux qui s'intéressent à l'histoire maçonnique mais aussi ceux qui veulent comprendre l'évolution des rituels maçonniques.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Petit dictionnaire énervé de la Franc-maçonnerie de Patrick Lelong, Les Editions de l'opportun.

Léger, drôle mais néanmoins pertinent et judicieusement informatif. Patrick Lelong, journaliste à France info, a réussi son pari de jeter un regard décalé sur l'institution maçonnique qu'il connaît bien. La juxtaposition d'un jeu de mots introductif et d'un propos synthétique porteur d'une information nécessaire, parfois d'une piste à suivre, surprend pour mieux appeler à la vigilance. Trois exemples :

ALCHIMIE

Al Chimie... Al Capone

Transformer du plomb en or comme certains journalistes transforment de l'or en plomb, en plombant les discussions sur le fond. A creuser dans le creuset. L'alchimie est une tradition qui s'est élaborée lentement dans les oratoires (ce qui a donné naissance aux laboratoires – le labeur dans l'oratoire -, mais l'industrie mondiale du médicament n'est pas entre les mains des francs-maçons). L'alchimie

est la mère de la chimie moderne, mais pas seulement. La recherche de l'élixir de vie a bien évidemment un sens spirituel. L'alchimie constitue une des sources traditionnelles du symbolisme de la maçonnerie. D'abord transformation des corps, puis des métaux, elle est aujourd'hui dans la plupart des ateliers vécue comme une approche de la transformation de l'être, de l'esprit et de l'âme, d'une quête qui « veut dégager le subtil de l'épais ». En somme l'un des chemins vers la résolution de la dualité de l'être dans l'unité.

GRAND PRIEURE DES GAULES

Charles n'en faisait pas partie.

C'est une juridiction qui gouverne les hauts grades du rite écossais rectifié. Elle est indépendante et souveraine et fut créée en 1935. Il existe aussi d'autres prieurés, par exemple le Grand Prieuré rectifié de France, etc. D'inspiration chrétienne, le Rite écossais rectifié est dans l'immense majorité des cas associé à un prieuré contrairement, par exemple, au Rite écossais ancien et accepté (inspiré par les anciens métiers) qui n'est jamais associé à un prieuré.

PATENTE

... mais parfois si, même si le plus souvent hétérosexuel.

La patente est l'autorisation administrative donnée par une obédience à une autre obédience ou à une loge de pouvoir travailler dans le respect de la transmission et de la régularité.

L'ouvrage commence par deux avertissements :

Dieu, donne-moi tes yeux d'aveugle pour supporter ce monde
Librement inspiré de *L'Expérience intérieure* de Georges Bataille

Résumer la maçonnerie aux affaires, c'est comme ne retenir du catholicisme que l'Inquisition !

Il n'est jamais anodin de débiter un ouvrage par une référence à Georges Bataille. Cette incision en tête du livre oriente le propos. Il s'agit soit de voir clair soit de savoir que l'on n'est aveugle et pourquoi.

Les Editions de l'Opportun, 12 rue Dupetit-Thouars, 75003 Paris, France.

La collection qui pose des questions chez Dervy.

Deux nouveaux titres dans cette petite collection :

Second surveillant, comme faire avec les Apprentis ? de François Cavaignac.

L'auteur nous présente une excellente synthèse des enjeux, des points d'appui et des difficultés du travail au grade d'Apprenti. En rappelant toute la richesse du grade qui pose les fondements de la démarche initiatique

maçonnique, il rappelle la fonction essentielle du second surveillant et cherche à distinguer une pédagogie profane d'une pédagogie initiatique. Il met en avant avec justesse ce que Michel Serres appelle « la présomption de compétences ». En effet, l'Apprenti n'arrive pas sans expérience, sans compétence, sans connaissance qu'il s'agira de perfectionner et d'orienter.

Sans insistance, François Cavaignac met en perspective les éléments d'un travail initiatique réussi, les principes de l'initiation, le « lieu » du lieu de l'initiation, l'intégration, la transmission, les dimensions morales et philosophiques du travail, etc.

Un livre très utile.

La Franc-maçonnerie est-elle une thérapie ? de Jacques Fontaine.

Le simple fait de se poser la question indique une incompréhension de taille. L'initiation commence quand il n'y a plus « personne », lorsque la place est laissée libre pour l'être. Elle commence donc hors des conditionnements, hors du « psychologique » qui est alors reconnu comme un objet parmi d'autres et comme tout objet de la nature du vide. A moins que la Franc-maçonnerie ne soit pas initiatique, auquel cas la question aurait tout son sens. L'auteur pose une deuxième question : Les initiés sont-ils des malades virtuels ? question qui nous fait retomber absurdement dans le tout psychologique. Jacques Fontaine n'a-t-il jamais entendu parler de Tradition(s), ignore-t-il les praxis initiatiques, certes rarement mises en œuvre en Franc-maçonnerie ?

L'auteur se fait aussi parfois donneur de leçons, vis-à-vis du RER par exemple. Il évoque bien une spiritualité qui serait au-delà de la Franc-maçonnerie tout en l'incluant, mais tout cela reste très confus et même si nous sentons la bonne volonté et le désir de fraternité, nous ne sortons pas du développement personnel. L'initiation est ici « potache ».

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Cahiers d'Occitanie, n°53, décembre 2013

Nous retrouvons avec plaisir cette nouvelle livraison des Cahiers d'Occitanie, toujours aussi intéressants. Jean-Pierre Lassalle y rend hommage à René Alleau, qui fut membre de la Loge Thebah, à qui nous devons une œuvre majeure.

Au sommaire : *Les mystères d'Eleusis* par Gilbert Erail – *Rose-Croix et Franc-maçonnerie* par Henri-Etienne Balssa – *La cérémonie de table des Rose-Croix appelée aussi « Cène »* par Philippe Langlet – *Jeff Nichols, disciple de Mark Twain* par la Direction – *Le Miroir* par Stéphane Ruaud – *Le nombre cinq* par Jérôme Cayrol – *Musique et Mystique(s)* par Jean-Charles Ribaut – *Lumière* par Bernard Gambini – *L'espace sacré* par Maurice Chalier – *Miserere (Allegri)* par Jean-Charles Ribaut – *L'Humilité* par Gérard Curtet – *La construction du temple* par Pascal Sanlefranque – *L'initiation en maçonnerie régulière : un*

chemin vers la spiritualité de Jacques Boutan – *La « religion naturelle » dans nos constitutions* par Jacques Boutan – *Recherches sur Lautréamont* par Marc-Gabriel Malfant – *Le point* par Henri Salvayre...

Martinisme et Martinézisme

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Nous vous signalons une excellente revue martiniste numérique italienne, ***Borghini***, du nom d'un grand hermétiste de l'époque de Francesco I de Medici, Vincenzo Borghini. Cette publication est le fruit des travaux de la Loge Don Vincenzo Borghini et des soeurs et frères martinistes de Toscane.

Sommaire du n°21 : *L'UGUALIANZA ED IL DIRITTO* di Vincenzo Borghini - *IL CONCETTO DELLA DIVINITÀ NELL'ANTICO EGITTO* di Rosarium SaIa Collina di Firenze - *IL PASSO A PASSO TRA FISICA E FISIOLOGIA* di Marius A.I. Collina di Perugia - *TAROCCHI - ARCANI MAGGIORI* – *La Giustizia, VIIIa Lama, La strega, L'Infanzia* di Igneus S.I.L.I. Collina di Firenze

Information : bettaglim@gmail.com

Hermétisme

Le Miroir d'Isis n°20.

Sommaire : Question de vie ou de mort : étudier l'Écriture de C. Rosereau – Poésie courtoise et fin amor de C. de Laveleye – Marie-Madeleine et la Tradition de C. Vangallebaert – Fille de ton Fils par A. Charpentier – La demeure du Pôle et le sceau du Soleil par A.A. – La doctrine des Pères de la tradition (6) d'après Emmanuel d'Hooghvorst – L'éternel retour de J.-M. d'Ansembourg – etc.

Cette revue d'hermétisme, qu'il convient de soutenir, est toujours du plus haut intérêt. Ainsi A.A. aborde la question de la fonction polaire et de la fonction solaire, conjointes chez Hermès-Idrîs, à travers les correspondances numériques. C. Vangallebaert nous offre un article très synthétique et pertinent sur Marie-Madeleine, sa ou ses fonction, et insiste sur la probabilité du mariage de Jésus.

C. de Laveleye nous introduit longuement au fin amor, histoire, tradition, sens initiatique :

« Le signe de l'amour, c'est l'aurore qui se lève dans le cœur de l'Ami. C'est le parfum de la rose. C'est la naissance du soleil nouveau-né. C'est aussi le père Noël apportant l'enfant Jésus dans la crèche. C'est la germination suivie de la moisson, moisson qui s'effectue dans le rire et dans la joie. »

Un auteur anonyme aborde la question, si importante du Commencement du commencement :

« Les alchymistes ne parlent pas souvent du commencement de l'œuvre. c'est la partie la plus secrète du travail de l'artiste. « *Le commencement des commencements, le mystère des mystères, le voile protecteur de l'éternité* » dit *Le Message Retrouvé* (III, 47'). Il y a même un « Seigneur d'avant les commencements » : « *Le Seigneur d'avant les commencements demeure caché dans le sein de la grande mer, mais la grande mer le manifeste visiblement afin que toute la création paraisse dans la lumière de l'Unique.* » (MR, XXIX, 12). Avant le commencement, il y a déjà un travail à accomplir : « *Sépare ce qui est uni, et les ténèbres te feront voir le commencement de l'œuvre. Conjoins ce qui est séparé, et la lumière te mènera à la fin de l'ouvrage divin qui est le soleil glorieux.* » (MR, XIX, 19').

Il y a donc un mystérieux commencement du commencement. quand les sages en parlent, c'est toujours à mots couverts, de façon particulièrement voilée, car derrière ce voile se cache le mystère de l'éternité. Ils n'hésitent pas à bousculer nos esprits rationnels et chronologiques, mais nous donnent des pistes... »

Nous avons également noté un extrait du travail remarquable d'Emmanuel d'Hooghvorst consacré aux Pères de la tradition, à propos de Saint Jérôme, ce saint si particulier qui joue un rôle essentiel dans l'hermétisme portugais.

Il cite d'abord Saint-Jérôme à propos du *Seigneur Sabaoth* :

« Quant au mot *Seigneur* lui-même, c'est en cet endroit le nom en quatre lettres qui est proprement employé pour exprimer « Dieu » : yod, hé, yod, hé, c'est-à-dire deux fois IA ; ce redoublement compose le nom de Dieu, ineffable et glorieux.

Toute la terre est pleine de sa gloire. Cela encore, les Séraphins le disent de l'avènement du Seigneur Sauveur, comment sa prédication se propage sur toute la terre, comment les accents des Apôtres pénètrent jusqu'aux limites du monde. »

Puis il ajoute :

« Selon Saint-Jérôme, le Seigneur Sabaoth est donc le Christ. Quand le Christ parle, c'est IHVH qui parle. Quand le Christ fait un miracle, c'est IHVH qui fait un miracle. Ils ne sont pas séparés l'un de l'autre. Dans la traduction latine du Nouveau Testament, Jésus est appelé Dominus de même que IHVH est appelé Dominus dans la traduction latine de l'Ancien Testament. (...)

Qui est ce roi de gloire revêtu de chair ? C'est à la fois le Christ et le Tétragramme. IHVH n'est pas le Christ sur terre, mais dans le Christ sur terre

est caché IHVH. Et dans le Christ après sa résurrection, IHVH est manifesté. C'est pourquoi il est de gloire et il est divin. »

Editeur responsable : Clément Rosereau, 54 bis rue d'Angleterre, F-59870 Marchiennes, France.

Les Cahiers de l'Ailleurs n°4.

Voici la quatrième livraison des *Cahiers de l'Ailleurs* dirigés par Dominique Dubois. Il comporte notamment un texte de Richard Khaitzine et un hommage à cet auteur à la fois original et profond disparu récemment.

Les cahiers de l'ailleurs

N° 4 – Mars 2014

<i>L'alchimie...pour en finir avec les idées reçues</i>	Richard Khaitzine
<i>Il y a 40 ans disparaissait l'alchimiste Armand Barbault</i>	Xavier Cuvelier-Roy
<i>Le judaïsme et la kabbale.....</i>	Simon Goulnik
<i>Dossier Stanislas de Guaita / D. A. Courmes & lettre inédite</i>	Dominique Dubois & Steeve Fayadas
<i>Quelques liens entre le fouriérisme et le spiritualisme</i>	Denis Andro
<i>Notes sur l'œuvre de Grillot de Givry.....</i>	Uways B.
<i>Quelques considérations sur le Régime Ecossais Rectifié,</i>	Rémi Boyer

<http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Historia Occultae n°5, Editions L'œil du Sphinx.

Au sommaire de cette cinquième livraison très attendue, nous trouvons notamment les contributions suivantes : *Aspects corporels de l'initiation* par Emmanuel Thibault - *Rituel d'adoption* par Octonovo - *Franc-Maçonnerie russe* par Octonovo - *Un poète initié, Charles Duits : 1. Biographie,* par Emmanuel Juste Duits ; *2. Entretien avec Emmanuel Juste Duits - Camões, Carvalho Monteiro, Pessoa : Trois esprits vivants, trois œuvres, trois arts de l'Imaginal* par Rémi Boyer - *Le mythe du Grand Monarque* par Geneviève

Béduneau - *Convulsionnaires* par Daniel Castille - *Mission les Ardennes mystérieuses* par Jean Claude Rossignol...

Emmanuel Thibault aborde une question trop ignorée, celle de la place, essentielle, du corps dans le processus de l'initiation :

« Faire l'expérience du vital, nous dit-il, c'est donc jouir d'un phénomène qui nous dépasse, un phénomène qui n'est ni totalement intrinsèque, ni totalement maîtrisable, quoiqu'on puisse parvenir à le moduler en soi-même à force d'expérience et grâce à une sensibilité accrue. »

En redonnant au corporel et au pulsionnel la place nécessaire à leur expression et à notre épanouissement, par l'attention, nous pouvons renouer avec une source inépuisable de vitalité non conditionnée. L'initiation est ici « réconciliation de l'individu avec le vital ».

« Contrairement à ce que l'on prétend souvent aussi, précise très justement Emmanuel Thibault, l'initiation ne concerne pas le « développement personnel ». Il s'agit vraiment d'une régulation de l'être qui permet à celui-ci de baser son évolution sur la fondation ferme et bien ajustée de cet équilibre intérieur et avec son environnement. L'agent en jeu dans ce processus est la vie indifférenciée et non la façon qu'un individu particulier a de vivre comme il le souhaite – son idéal personnel étant généralement, pour ne pas dire toujours, en décalage avec la réalité, tant les paramètres en jeu sont innombrables. Lorsque l'on parle d'initiation, la personne et ses désirs égoïstes s'effacent devant l'épanouissement de l'être. »

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeldusphinx.com

Dans le Pronaos du temple de la Sagesse des Rose-Croix de Franz Hartmann, Sesheta Publications.

Les Editions Sesheta poursuivent leur remarquable travail éditorial. Ce volume rassemble deux textes devenus introuvables de Franz Hartmann (1838-1912), « Résumé de l'Histoire des Véritables et des Faux Rose-Croix », suivi de « La Clé des Symboles des Rose-Croix et des Alchimistes ».

En avant-propos, Dominique Dubois nous rappelle qui était Franz Hartmann. Connu pour ses ouvrages sur l'occultisme, il fut un acteur essentiel de la scène hermétiste et ésotérique européenne, notamment allemande. Si Franz Hartmann resta fidèle à la Société Théosophique, il fut très proche de H.P. Blavatsky, il connut d'autres intérêts. En 1888, il fonde « La Rose-Croix ésotérique », toujours inscrite aujourd'hui, au moins en nom, dans certaines filiations rosicruciennes. Cette Rose-Croix ne s'inscrit pas dans une filiation temporelle. Dans ses ouvrages, il aborde un enseignement rosicrucien et traite des règles des fraternités rosicruciennes véritables, insaisissables et non organisées. En 1889, il fonde avec la comtesse Constance Wachtmeister et quelques théosophes, un mouvement éphémère nommé « Fraternitas ». Il fréquenta Karl Kellner (1851-1905), Rudolf Steiner (1861-1925), et de

nombreuses personnalités de la scène ésotérique mais son parcours s'organise autour de la constante théosophique.

Ces deux écrits sont une contribution importante à la compréhension des conceptions rosicruciennes de l'époque. Des documents apportent un éclairage intéressant sur les doctrines comme *Règles des Rose-Croix*, *Devoirs d'un Rose-Croix*, *Signes secrets des Rose-Croix*, *Symboles des Rose-Croix* ou encore les textes relatifs à l'alchimie.

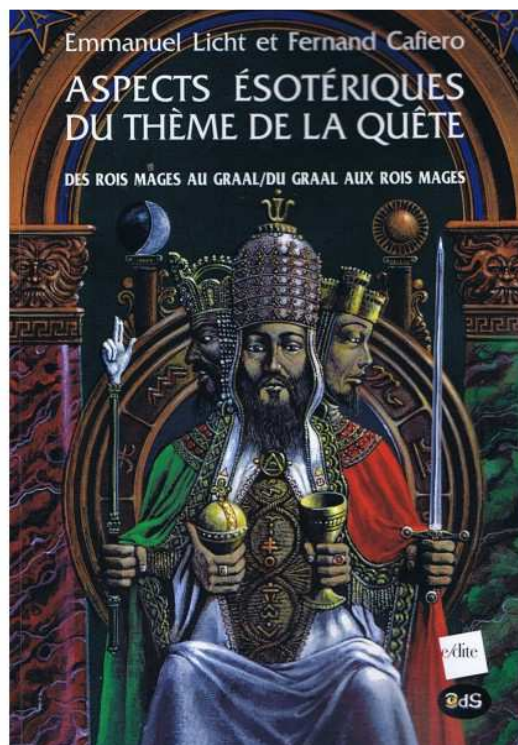
Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.

www.sesheta-publications.com/

Aspects ésotériques du thème de la quête par Emmanuel Licht et Fernand Cafiero Editions L'œil du Sphinx.

Ce livre, fruit de cinq années de recherches, étudie deux légendes fondatrices de la quête initiatique, celle des Rois Mages et celle du Graal. Pour cela, ils quittent les autoroutes universitaires pour explorer les chemins buissonniers de l'initiation qui se révèlent les plus rapides et les plus directs.

L'ouvrage est organisé en deux parties relatives aux deux légendes qui se font miroir l'une de l'autre pour rapprocher l'être, engagé dans la quête, de son principe et saisir cette Tradition primordiale qui ne saurait être énoncée par le langage. C'est donc par une lecture du sens caché, une lecture ésotérique, symbolique, que les auteurs mettent au jour le sens à travers le jeu subtil des analogies et correspondances.



C'est à un véritable enseignement qu'ouvrent les auteurs en puisant dans les sciences traditionnelles, kabbale, géométrie sacrée, astronomie, alchimie et autres afin « d'engendrer le voyage » chez le lecteur.

« Le vin est associé au sang, tant par sa couleur que son caractère d'essence de la plante : il est breuvage de vie et d'immortalité. Il est aussi le symbole de la connaissance ésotérique et de l'initiation, en raison de l'ivresse mystique qu'il provoque. Il est également symbole de joie.

Depuis Noé, le vin a remplacé le *Soma* primitif de l'*Amrita*, l'Ambroisie. Dans la Grèce ancienne, il se substitue au sang de Dionysos et figure le breuvage d'immortalité. Selon la légende, Adam cultivait cette plante au Jardin d'Eden, mais nul artifice n'était alors nécessaire pour en tirer du vin, car les raisins étaient naturellement gorgés, ce qui sous-entend que la Connaissance ésotérique se possédait naturellement et sans effort. Au temps de Noé, cela n'est plus le cas, il faut la mériter à force de dur labeur. (...)

Le vin du sacrifice, écrit Saint-Martin, est l'agent actif et générateur du Grand Œuvre, le Soufre du symbolisme alchimique. La Transmutation de l'eau en vin, sang de l'alliance permet la réalisation du Grand Œuvre, le *Logos*. »

Les auteurs explorent les thèmes puissants développés par les Fidèles d'Amour dont celui de la Massénie du Saint-Graal qui évoque l'unique Eglise intérieure des gnostiques, l'invisible Fraternité des Rose-croix ou l'insaisissable Société des Indépendants de Louis-Claude de Saint-Martin. Le serpent vert et le corbeau, plus généralement le serpent et l'oiseau, s'inscrivent dans une dialectique féconde entre les opposés dans l'apparence, qui sont un dans le Réel. Le serpent-Christ, de couleur verte, et Lilia qui « porte la *cape rouge de l'initié* représentant la science secrète » évoquent le processus de réintégration.

Les auteurs traversent les formes traditionnelles pour en dégager un axe indépendant des cultures. Les fondamentaux de la quête se distinguent à travers le jeu des symboles, la science des nombres et des lettres ou encore la langue des oiseaux, comme des universaux qui font pont entre Orient et Occident.

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oieldusphinx.com

Voyage au cœur des mythes de Liz Greene et Juliet Sharman-Burke, Editions Dervy.

C'est un très beau livre, magnifiquement illustré, qui rassemble quelques-uns des mythes occidentaux ou orientaux les plus opératifs sur le plan thérapeutique ou sur le plan initiatique même si c'est l'approche thérapeutique qui est ici privilégiée.

L'ouvrage est organisé en cinq parties : Au commencement (Parents et enfants / Frères et sœurs / Héritage familial) – Devenir une personne (Quitter sa maison / Conquérir son autonomie / La quête de sens) – Amour et relations (Passion et répulsion / Le triangle éternel / Mariage) – Pouvoir et statut social (Trouver sa vocation / Convoitise et ambition / responsabilité) – Rites de

passage (Séparation, perte et souffrance) / La quête spirituelle / L'ultime voyage). Ulysse et Pénélope, le Bouddha, Parsifal, Arthur et Guenièvre, Antigone sont quelques-uns des héros qui habitent ces pages.

Chaque mythe proposé est présenté de manière synthétique et commenté sur le plan psychologique :

« Ce livre a notamment pour objectif de montrer comment les histoires mythiques et leur symbolique inhérente peuvent soulager une partie de nos conflits internes et nous permettre de donner un sens plus profond et plus riche à nos vies. L'une des grandes fonctions thérapeutiques du mythe est de nous montrer que nous ne sommes pas seuls à éprouver ces sentiments, peurs, conflits et aspirations. Les mythes vous apprennent que les rivalités familiales sont aussi vieilles que le monde ; qu'Œdipe est bien vivant et qu'il ne se manifeste pas seulement sur le divan du psychanalyste ; que le « triangle » éternel –mari, épouse, amant(e) est vraiment *éternel* et que, depuis que l'homme sait écrire, il a parlé de cette configuration relationnelle ; que la beauté, le talent, le pouvoir et la richesse engendrent leurs propres formes de souffrance ; et que même dans les ténèbres de la solitude, de l'échec et du deuil, nous avons toujours su découvrir de la lumière et de nouveaux motifs d'espoir. »

Le choix des mythes opéré par les auteurs est très pertinent et leur organisation dans le livre fait de celui-ci un voyage. On regrettera que le mythe soit ici réduit à « la première forme de psychologie développementale » écartant les dimensions plus profondes étudiées notamment par Gilbert Durand et Lima de Freitas. Cependant, la dimension régulatrice de la perspective de développement personnel mise en avant par les auteurs est légitime, dès lors qu'elle est clairement énoncée.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Christianisme

Prières secrètes de guérison par l'invocation des saints de Paul Sanda (Tau Sendivogius) aux Editions Trajectoire.

Ce nouveau livre de Paul Sanda s'inscrit dans la lignée des deux précédents, *Haute Magie des Pentacles de l'Abbé Julio* et *Rituels de guérison par les archanges*, c'est-à-dire, une alliance entre une pratique quotidienne, ici orientée vers la guérison, et la gnose.

L'ouvrage propose ainsi un ensemble d'indications pratiques pour l'invocation des saints, dont bien sûr les soixante-dix-huit saints choisis et présentés pour leur intérêt historique et opératif, certains très connus comme saint Paul, d'autres moins connus et plus singuliers comme saint Pantaleon. Ce choix se termine par la Vierge Noire et une superbe invocation à Notre Dame des Ténèbres. Chaque chapitre consacré à un saint obéit à une même structure : nom du saint, fonction de guérison, fête, portrait, analyse, matériel requis,

protocole, rituel, prières et pratiques secrètes. Celles-ci proviennent de corpus gnostiques peu connus ou oubliés.

Mais cette pratique est nourrie par un ensemble théorique aussi nécessaire que pertinent, introduisant au christianisme ésotérique et gnostique.

« Pour les gnostiques, souligne Paul Sanda, le culte des saints, et son autre face tangible, le culte des reliques, avec la distance qui doit être prise par ceux qui les vénèrent, ont toujours bénéficié d'un écho majeur, non pour les raisons presque « populistes » des catholiques romains mais, au contraire, pour des raisons ayant trait à la magie, à la puissance d'utilisation énergétique mobilisable, à la manifestation même de la présence mystérieuse, souvent éprouvée au *réel* dans la matière. Les reliques, gardant la mémoire engrammée du saint qui en fut la matière consciente, devenant ainsi des talismans, des pentacles capables de décupler un égrégor, de faire circuler des flux énergétiques, et de déclencher des réactions distantes, de l'ordre e la transformation visible et de la guérison. Chez les gnostiques, le saint est considéré comme un détenteur de la puissance et de la clarté, comme un initié qui a pu et su découvrir l'éveil et parcourir la Tradition, une Tradition qui contient l'essentiel de la Connaissance émanée des Mystères antiques, qui a pu soit être éprouvée par expérience directe, soit conservée par une révélation obtenue d'un état supérieur de conscience, en un accès ouvert à l'invisible, par *Transfiguration*. »

Et de préciser plus loin :

« Les saints ont porté à un rare degré de perfection l'exercice de la quête de la vérité, et pratiqué, à un très haut degré, les vertus libératrices de la Gnose, de cette Connaissance qui naît au plus profond du *creuset*, au cœur même de cette *croix* dont le centre laisse alors échapper l'essence immortelle de la vie. C'est cette merveilleuse étincelle que chaque être peut imaginer, avec patience, pouvoir libérer, et voir gagner l'élévation sublime. Il ne s'agit pas ici de se lier, de s'entraver, à un savoir arbitraire qui conditionne à des schémas réducteurs, mais bien d'accepter de s'affranchir des modèles rigides de l'éducation, et des censures, des barrières, que des traditions non comprises ont pu ériger. (...) Mais tout cela n'a que peu d'importance : ce qui compte c'est *l'alchimie du bonheur parfait*, et cette alchimie ne peut se développer, du plus profond de soi-même, qu'à l'écart des turpitudes du monde. Plus que jamais, la société semble dure, et le monde profane insensible, fermé. Mais le saint ne fuit pas, il est en *présence* dans ce monde et dans ce temps. Il se crée des espaces secrets, à l'intérieur de son quotidien social même. Progressivement, il développe en lui l'amour, par le retrait, par l'abandon de toute idée de devoir exercer un pouvoir. Il développe en lui la compassion, par l'usage *agréable* de sa pensée propre, qu'il a su laisser croître indépendamment de toute influence non désirée, il développe en lui la curiosité la plus vaste, par la contemplation de la merveilleuse inventivité de la nature. Il sait enfin utiliser l'énergie qui le

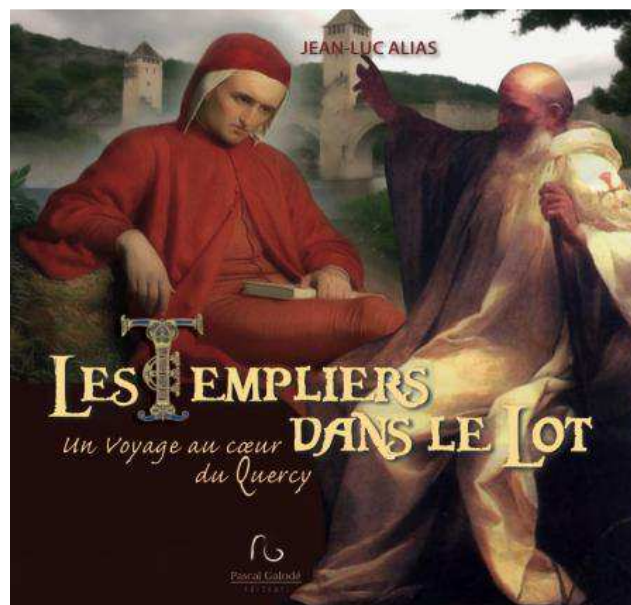
traverse, en direction de sa recherche de vérité, pour sa recherche du bien, pour sa quête de Dieu. »

La sainteté n'est donc pas réservée à quelques-uns mais devient ici un art de vivre au plus près de sa propre nature originelle offert à tous. Il s'agit d'une dialectique subtile dans la dualité qui peut mettre en évidence cette infinité d'intervalles entre les objets que nous refusons de voir, autant d'accès au Grand Réel, à la Conscience-Origine, non duelle. Le risque d'identification à la forme demeure, bien entendu, tant que nous restons inscrits dans une temporalité quelconque dont il faudra bien un jour s'affranchir. La mort avant la mort typifie l'initiation. Seul le Silence du saint permet une immaculée conception au beau milieu d'un océan de tranquillité.

<http://www.editions-trajectoire.fr/>

Templiers

Les Templiers dans le Lot. Un voyage au cœur du Quercy de Jean-Luc Alias, Pascal Galodé Editeurs.



L'influence spirituelle, politique et économique de l'Ordre du Temple tout autour de la méditerranée et au-delà fut exemplaire. Elle fut sans doute la cause de leur disparition. Il est également tout à fait intéressant d'étudier l'influence locale de cet Ordre prestigieux pour mieux comprendre son rayonnement général.

Vers 1153, les templiers s'installent dans la belle région du Lot, attiré par une économie en plein essor. Plusieurs commanderies et maisons furent fondées : Bastit-du-Causse, Souломès, Cras, Durbans, Martel. La commanderie de Cahors fut fondée en 1190. Les commanderies formaient les points d'appui d'un réseau de maisons fortes, de métairies, de chapelles, de prieurés,

d'hôpitaux, de léproseries, de droits et de rentes. Les Templiers ont toujours su mailler le terrain à la fois pour proposer une offre de soins, pour assurer une économie et pour développer leur pouvoir en même temps que leur patrimoine.

Jean-Luc Alias, spécialiste du Moyen-Âge a consacré plusieurs ouvrages historiques aux ordres du temple et de Saint-Lazare. Avec ce très beau livre, il restitue une histoire locale au quotidien de l'Ordre du Temple que le lecteur découvre à travers la vie de divers protagonistes.

Le fonctionnement interne de l'Ordre, ses rapports, favorables ou hostiles, avec les divers environnements, les événements qui rythmèrent la vie templière et locale, les apports de l'Ordre à la population, les alliances et les rejets apparaissent à travers les documents, les vestiges, les traditions. L'auteur écarte les fantasmes, les filiations ou les héritages de désir, fait appel au doute si nécessaire, pour restituer une connaissance historique la plus exacte possible.

L'auteur, après un court résumé de l'histoire générale de l'Ordre du Temple, a choisi de nous faire découvrir les principaux lieux de son histoire locale : Le Bastit, isolé dans le causse du Gramat, Cahors et son âge d'or médiéval, Figeac, la perle du lot, Martel, belle cité médiévale, et le Montségur lotois, le château de Taillefer à Gintrac. Rocamadour, haut lieu de pèlerinage chrétien n'est pas très éloigné.

Cette visite d'un temps et d'un espace passés est aussi une découverte de ce Quercy magnifique qui nous invite à le découvrir avec ou sans l'Ordre du Temple. Une belle iconographie, ancienne et actuelle, soutient le voyage.

L'ouvrage se termine par une prosographie des templiers dans le Lot, c'est-à-dire une liste des Templiers inventoriés sur la base des documents de l'ordre parfois confus ou contradictoires.

Le livre intéressera tant les Templiers en herbe que les très nombreux amoureux du Sud-Ouest français.

Pascal Galodé Editeurs, 7 rue Dinan, 35400 Saint-Malo, France.

www.pascalgalodeeditors.com

700^{ème} anniversaire du martyr de Jacques de Molay Dernier Grand-Maître de l'Ordre du temple

Le 18 mars 2014, à l'occasion du 700^{ème} anniversaire du martyr de Jacques de Molay, Grand-Maître de l'Ordre du Temple, de nombreuses commémorations et autres manifestations se répéteront sur tous les continents. Cette date signe pour beaucoup la disparition de l'Ordre du Temple mais le souvenir templier demeure entre histoire, nostalgie et fantasme.

Certains rites maçonniques templiers profiteront de cette date pour répéter leur attachement à l'idéal chevaleresque. Rappelons que l'hypothèse d'une filiation templière historique au sein de la Franc-maçonnerie, hypothèse

écossaise, n'a jamais été établie scientifiquement. Quand bien même, elle le serait, il faudrait se poser la question de son intérêt initiatique, très contestable.

Jean-Baptiste Willermoz a parfaitement synthétisé la situation lors du Convent de Wilhelmsbad en 1782 :

Acte de «Renonciation» de restauration de l'Ordre du Temple (Convent de Wilhelmsbad – 1782)

Dans la dixième séance du 29 juillet du Convent de Wilhelmsbad, revenant sur les questions par lui soulevées lors de la huitième séance du 25 juillet, Jean-Baptiste Willermoz déclara solennellement :

« Je conclus de tout ce que j'ai avancé dans ce Mémoire sur les trois premières questions qui font partie de ma motion du 25 ou de la 8^e séance :

I – Que nous n'avons aucun intérêt à la restauration de l'Ordre des Templiers relativement aux possessions & richesses qui lui ont été enlevées ; mais qu'en qualité de Maçons désireux de participer aux connaissances scientifiques dont il paraît avoir été possesseur, nous avons grand intérêt à établir notre filiation avec lui.

II – Que le Système de filiation & de restauration relativement aux titres, richesses & possessions quelconques de cet Ordre est absurde, ridicule & illicite, que nous n'avons pas le moindre titre à produire pour le soutenir.

III – Que, quand même ce Système serait fondé sur des titres incontestables, il serait imprudent, nuisible aux progrès de l'Ordre maçonnique, & même très dangereux pour ledit Ordre & les individus qui le composent, d'avouer, soutenir & favoriser en aucune manière la continuation de ce Système, qu'au cas qu'aucune Société particulière connue ou inconnue voulût tenter de réaliser en aucune manière le Système de restauration effective, nous ne devons y prendre absolument aucune part, & même que nous devons rompre toute espèce de liaison avec cette Société s'il en existait quelque'une.

IV – Que le Convent Général de l'Ordre devra faire insérer dans ses actes une déclaration obligatoire pour tous ceux qui y seront représentés, nette & précise sur cet objet.

V – Que la filiation des Maçons avec l'Ordre des T. relativement aux connaissances scientifiques de la Maçonnerie étant établie par une tradition constante & universelle, & prouvée par des monuments & témoignages authentiques, il est utile & nécessaire de conserver ou d'établir une connexion intime entre l'Ordre maçonnique & l'Ordre du T. de la manière la plus

convenable & la plus propre à favoriser les progrès des Maçons dans leur but scientifique, sans donner aucune inquiétude raisonnable aux Gouvernements politiques.

VI – Je prie le Convent Général, au nom du Grand Chapitre Provincial d’Auvergne, de me donner acte de mes conclusions sur les trois susdites questions. »

Concernant les survivances éventuelles, elles sont évidemment possibles sous des formes diverses.

Le templarisme portugais est en cela exemplaire, le Portugal ayant accueilli de nombreux templiers en fuite, comme il l’avait déjà fait pour les cathares. L’Ordre du Christ, tout d’abord, a intégré de nombreux Chevaliers de l’Ordre du Temple mais en dehors de cette survivance très officielle, il y a eu quelques transmissions familiales, Fernando Pessoa y fait allusion et une tradition templière pastorale. Des chevaliers auraient renoncé à l’épée et se seraient transformés en simples bergers. On retrouve des traces de cette tradition au moins jusqu’à la fin du XIXème siècle selon Manuel Gandra, spécialiste portugais du templarisme. Au-delà de la symbolique, très belle, de ce passage de l’épée au bâton de berger, nous serons intéressés par la permanence d’un idéal sous des formes diverses.

Le Temple fascine et continue de nourrir nombre de fantasmes et d’illusions. Les « réveils » de l’Ordre du Temple, revendiquant plus ou moins ouvertement une filiation historique se sont multipliés depuis deux siècles, certains très fantaisistes, d’autres ne manquant pas d’intérêt. Ils ont nourri le néo-templarisme qui forme aujourd’hui un univers complexe et agité, parfois générateur de drames terribles comme dans le cas de l’Ordre du temple solaire. Il convient d’être lucide face à ce milieu riche de déviances en tout genre et pauvre en initiation.

A l’approche du 18 mars 2014, nous avons noté la préparation d’au moins seize « réveils » de l’Ordre du Temple à l’occasion de cet anniversaire, en France et sur tous les continents, jusqu’au Japon. Puissance du rêve. Certains sont des jeux de rôles présentés comme tels. D’autres revendiquent une authenticité en réalité factice.

La position de Jean-Baptiste Willermoz reste donc totalement d’actualité et doit être rappelée pour éviter de nouvelles errances, de nouveaux drames et ne pas se dessaisir de l’essentiel.

Citons, pour conclure, Robert Amadou :

Or, tout est temple, pourvu qu’un esprit y réside et tout esprit procède de l’Esprit – se fût-il rebelle, eût-il été créé par un émané _ quitte à le réintégrer, et d’abord à s’en fortifier par l’approche. Cette Présence installe la présence

réelle, Gloire de Dieu, selon l'Écriture, Shekhina, selon la tradition, qui entre dans le temple par la porte orientale, et le dédicace. Le temple de Salomon est l'archétype du Temple, et les rapports numériques de tout temple sont analogues aux siens.

C'est pourquoi les maçons doivent en priorité étudier le temple de Salomon, comme y exhorte Jean-Baptiste Willermoz ; le temple est emblème universel pour les francs-maçons, de même que pour les esséniens et les templiers. Il l'était pour les coëns extra-lucides. Il l'est en analogie, et en continuité – de quelle sorte ?, mais pour une meilleure intelligence dans le Régime Ecossais Rectifié.

Tantrisme

Journal d'une tantrika ou le doux saisissement de l'amour par Sahaj Neel. Editions Accarias L'Originel.

Voilà un témoignage essentiel, rare, profond et vivant sur un domaine si incompris, le tantrisme. Comme beaucoup d'autres dont Eric Baret dans son livre *Corps de silence* paru aux éditions Almora, Sahaj Neel affirme et démontre que le « tantrisme n'a rien à voir avec la sexualité au sens courant du terme, avec le rapport sexuel plus exactement ».

Le tantrisme est une voie de réalisation de notre nature non duelle. Sa caractéristique est l'union de la Conscience et de l'Énergie. Aucun des aspects de la personne - émotions, désirs - n'est nié. Le tantrika profite de tous les instants de la vie pour en faire une expérience d'expansion de la conscience (spanda) et d'union avec la vacuité (shunyata). L'aspiration est de retrouver la plénitude du monde incluant toute manifestation. « Disparaître pour laisser la place libre à l'apparition de la source de tout, sans aucun effort est l'enseignement de ce mot (tantra) ».

Sahaj Neel, est engagée dans des enseignements tibétains, advaitins, taoistes et balinais depuis plus de 30 ans, elle est aussi danseuse sacrée de l'Inde. Son journal nous invite à découvrir son ressenti intime du doux saisissement de l'amour. Cette voie s'adresse à « ceux qui ont le courage de se laisser saisir par l'amour, par les limites qu'il révèle, par celles qu'il fait disparaître, par la puissance de la vie rencontrée dans leur corps et son incommensurable spatialité libre ». Pour Sahaj Neel la clé de voûte de la recherche est cette phrase de Lalita, yogi du Cachemire : « Tout le monde veut lâcher prise, mais comment lâcher prise si on ne tient pas les choses, si l'on ne touche pas les choses en pleine conscience, dans l'ouverture totale du Cœur ? ». « Vivre la profondeur des lois de notre nature inaltérable, insaisissable et amoureusement libre » est le défi de Sahaj Neel et de tous les tantrikas. Cette aventure ouvre l'être à l'infini car « Lorsque tu touches profondément, tu n'as plus besoin de lâcher prise, cela s'opère naturellement. Le monde est fait pour être traversé en pleine conscience, il n'y a aucun détour, aucune autre voie, aucun raccourci ».

A travers sa relation avec divers maîtres Sahaj Neel « ne fait pas l'amour » (« Nous ne le fîmes pas mais le devînmes »). Sur cette voie, toute expérience de conscience est prétexte à ouverture : « En nous laissant aller dans cette rivière intarissable, c'est l'humanité entière en nous à qui était restituée sa jeunesse lumineuse »... « Je jouais sans retenue et y prenais un très grand plaisir. Mais tout était vrai, c'est cela le grand jeu ! Se laisser être jouée ! »... et s'ouvrir à l'infini.

Sahaj Neel nous rappelle aussi quelques points essentiels pour ne pas se perdre sur cette voie de dénuement. Par exemple :

« L'exploration de ce que nous sommes au plus profond à travers le miroir amoureux n'inclut pas nécessairement la relation sexuelle... Dans le tantrisme, l'érotisme n'est jamais coupé du cœur, contrairement à ce que certains pensent... Le respect de soi, du partenaire sont les bases qui permettent de rester sur ce chemin tendre... ».

Autre avertissement, cette voie n'est pas à confondre, comme c'est souvent le cas, avec une gymnastique sexuelle ni une technicité si prisée dans le néotantrisme. Les techniques (éveil des chakras, rétentions du souffle, mantras...) ne sont au mieux que des facteurs contribuant à préparer le terrain. L'expérience non duelle est toute autre. « Même si je m'y suis préparée, c'est sans s'annoncer qu'Elle apparaît, énergie connaissante ». La voie de Dévi est exigeante : le plaisir ne sert pas à nourrir l'ego séparateur mais invite à dépasser toutes les peurs de vivre pleinement, il faut plonger totalement dans l'intervalle. « Il semblerait que le terrain où se jouent les lois qui orientent ces (nos) appartenances reste mystérieux, mystérieusement introuvable, insaisissable. C'est là que nous, tantrikas, frémissions ».

Dans cette voie de dénuement extrême, la féminité est omniprésente et n'est jamais dévoilée. En suivant cette voie Sahaj Neel a reconnu la femme secrète :

« Le féminin est consacré à la virginité du monde... La femme et la rivière sont... La femme est faite pour connaître cette origine et la porter... Cette beauté que je porte est la nature même, elle ne peut appartenir à personne, elle n'est en rien personnelle, elle s'étire au plus loin, dans l'ensemble du manifesté. C'est reconnaître cela qui rend beau, qui fascine... ».

Sahaj Neel parle peu de la place de l'homme, mais celle-ci est déterminante et est ainsi résumée :

« J'aime être honorée par toi moi aussi, quand tu parles de mon corps, de ce que nous sommes vraiment, car si dans le corps de l'autre, de cette matière soumise au temps, faite de plis et de rondeurs, tu laisses parler ton cœur, nous revivons pleinement... En fait, toute femme est belle, leur forme plus ou moins ronde, les bourrelets ou leur absence, cela Shiva ne le considère... que comme la Shakti, toute femme EST la femme, magnifique dans sa particularité, c'est cela qui est beau, qui est vu par Shiva ! C'est le regard qui transmet ».

Le retour à cette paix confiante et surtout à ce qui nous échappe à nous-mêmes, est redécouverte simple et inconditionnelle de l'étonnement à être.

La traversée du voile s'accompagne de multiples prises de conscience, de multiples expériences : ouverture des perceptions (« La rencontre nouvelle avec l'air et l'espace, la respiration nous offrent comme première peau la beauté. »), saisissement par l'infinité de l'espace (« Mon amour pour cet espace, sa grandeur et sa totalité aimante m'aura toujours, me dévorera sans repos, me donnera vie au détriment du limité et certaines nuits je me laisserai être délicatement resculptée par sa lumière de lune. »), enseignements secrets de la dakini qui remodèle le corps en corps spacieux et lumineux (« Son corps, qu'il soit visionnaire ou de type humain, est fait de souffles vitaux, de canaux et d'essences. »)... jusqu'au basculement.

« La quête cessa de la façon la plus inattendue, à un moment aussi imprévu que simple... J'étais là dans « ma » présence, une présence qui englobait tout et ne pouvait résonner que de ce « je » - oui, un grand Je. Pourtant il n'y avait ni plus aucune expression, ni plus aucune mémoire concernant une personne qui vivait cela. Seule une grande puissance s'imposait, ... comme Cela, le manifesté et son essence à la fois....La présence englobait tout... Là, apparut « celui » qui résidait, « ce qui n'attend rien », « ce qui ne tend vers rien », ce qui est au repos total, un vrai repos qui ne dort pas. Il se faisait que tout s'était retiré et continuait à se retirer.... Tout en étant là, il apparut que c'était cela, *l'amour*. »

Astrologie et homéopathie

Nouveau regard sur l'astrologie et l'homéopathie. Le retour de la pensée analogique par le Dr Franck Nguyen, Editions Le Mercure Dauphinois.

Le sous-titre de cet ouvrage est important, *le retour de la pensée analogique*. En effet, nous avons pu observer ces dernières années une prétention à une base scientifique de l'astrologie, prétention anti-traditionnelle dénoncée aussi bien par Robert Amadou que Denis Labouré. Chacun d'entre nous a rencontré des médecins homéopathes qui, en réalité, exercent une médecine allopathe avec des médicaments homéopathiques.

Ce livre est une mise au point nécessaire sur les fondements analogiques de ces deux disciplines. En même temps, il crée un pont entre les deux.

L'auteur, avec clarté et pédagogie, propose une explication du mode d'action de l'astrologie. Il démontre l'irrecevabilité de l'hypothèse causale physique, en analysant « l'invention » de l'astrologie.

« L'évolution de l'astrologie au cours des siècles, nous dit-il, est une illustration de l'évolution du psychisme humain, depuis les temps immémoriaux jusqu'au temps présent. »

Ecartant l'hypothèse de causes objectives, Franck Nguyen propose une autre hypothèse :

« De quoi est-il question au travers de l'astrologie, sinon d'une réalité psychique subjective, d'un sens personnel, d'un sens individuel accordé, voire projeté sur un événement ? De quoi est-il question, sinon d'une sorte de mise en « JE » ? »

« En somme, l'astrologie ferait écho, non pas à la Réalité physique, mais à un état d'âme subjectif prenant ses racines dans l'inconscient collectif. Chaque événement qui survient prend ainsi un sens particulier en fonction de la programmation inconsciente (le scénario de vie) issu du thème de naissance. »

« Le thème natal permet de prendre contact avec la psyché spécifique de chaque individu. Ainsi les planètes décriraient-elles les « personnages » d'une sorte de théâtre intérieur. De ce fait, leurs déplacements, leurs interactions tisseront alors la toile de fond de cette pièce dont le scénario serait, quant à lui, écrit au moment de la naissance de chaque individu. »

Franck Nguyen parle alors d'un déterminisme par « l'aléatoire sous contrainte ». Reconnaissant que nous n'avons pas accès au réel, il pose cette question très pertinente : « Le sujet est-il un inter-sujet ? ». Dans une approche constructiviste, il nous parle d'un sujet constitué à la croisée des autres. En arrière-plan de cette intersubjectivité, se déroule le niveau symbolique qui nourrit les inconscients, personnels ou collectifs.

Qu'en est-il de l'homéopathie ?

« Rappelons, dit l'auteur, que les « mondes » analogiques sont caractérisés par la prédominance des perceptions subjectives sur la réalité tangible. Dans le mode de pensée analogique, le ressenti est prédominant et « la réalité » est d'abord et surtout un « vécu ».

L'homéopathie fonctionne selon les règles qui régissent le monde analogique. L'homéopathie respecte les critères qui définissent les mondes analogiques :

- la prédominance des perceptions subjectives sur la réalité tangible ;
- les relations de correspondance. »

Science traditionnelle des correspondances et loi de similitudes sont à l'œuvre dans ces deux disciplines que l'auteur croise pour une typologie basée sur « le portrait des remèdes » basé sur les traits psychiques du patient.

Franck Nguyen termine ce travail par quelques exemples stimulants de thèmes astrologiques en relation avec les remèdes homéopathiques et avec les portraits moraux.

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

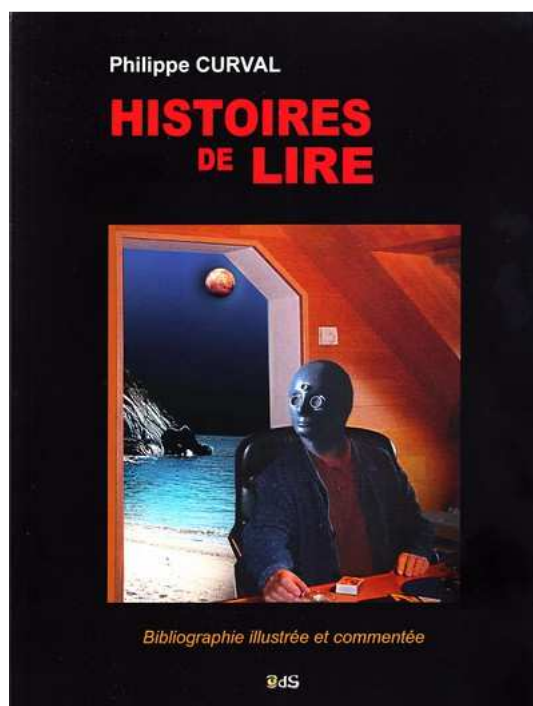
www.lmercuredauphinois.fr

Littérature

Histoires de Lire de Philippe Curval, Editions de L'œil du Sphinx.

Cette bibliographie remarquablement documentée, illustrée et commentée passionnera tous ceux qui s'intéressent à la science-fiction. Cet écrivain maudit,

né en 1929, une année maudite elle aussi, à force d'acharnement, réussit à lever partiellement la malédiction et à créer une brèche dans les conformismes épais des périodes qu'il a traversées. Si son œuvre s'inscrit dans la science-fiction, c'est de manière très originale, inattendue. L'érotisme, un « fantastique interne », une exploration apparemment chaotique mais maîtrisée de la psyché, le symbolisme, une politique libertaire... vivifient son écriture.



André Ruellan décrypte, dans un texte introductif, le parcours d'auteur de Philippe Curval à travers son « langage perpendiculaire » :

Ces chemins tour à tour empruntés dans la recherche de soi et de l'univers extérieur, Curval les suit selon l'itinéraire tâtonnant auquel chacun obéit selon son caractère, son humeur, et l'ordre d'urgence de ses questions. Mais lorsqu'on lit tout ce qu'il a écrit jusqu'ici, on s'aperçoit que le récit de ses découvertes est porté par un langage en constant remaniement. C'est que, bien sûr, existe un *feed-back* entre la pensée et le verbe, que l'une affirme l'autre, et que celui-ci précise la première en lui donnant une plus grande profondeur.

Ce mouvement est perceptible dans le recueil qui suit, mais il faut lire *Cette chère humanité* pour s'en rendre pleinement compte. Curval parvient dans ce roman à une maîtrise de la tête et de la main qui lui permet de communiquer à volonté des idées encore en germe dans les ouvrages précédents. Il atteint là une étonnante invention, aux lointaines implications, servie par un style qu'il a dépouillé de toute guirlande superflue, sans le priver de son souffle. La maturité de cet ouvrage prouve qu'on peut refuser la naissance pendant des années, mais que les grossesses vraiment prolongées donnent naissance à des bébés adultes. »

L'ouvrage propose une chronologie des romans et recueil avec de nombreux articles, des extraits, des couvertures, de nombreuses photographies

qui racontent une vie d'auteur. C'est un travail très complet qui peut satisfaire les familiers de l'auteur mais aussi ceux qui le découvrent.

La qualité littéraire des écrits de Philippe Curval véhicule des idées qui dérangent, interrogent, révoltent, font penser. Il ne s'agit pas d'une SF qui se déroule sans surprise ou qui détend le lecteur. Tout au contraire, Philippe Curval veut maintenir éveiller un lecteur endormi dans le lit des pensées conformes. Il y a beaucoup de solitude dans l'univers curvalien et peu d'espoirs. Mais il y a chez lui une sorte de grâce de la gravité et de l'inéluctable. Les dissonances curvaliennes sont salutaires.

L'art étrange de Clark Ashton Smith par David Dunais, Editions L'œil du Sphinx.

Après l'édition d'un superbe recueil de textes poétiques de Clark Ashton Smith (1893 – 1961), Les éditions L'œil du Sphinx nous propose un essai très intéressant sur l'œuvre de cet auteur aussi talentueux que méconnu de ce côté-ci de l'Atlantique sauf peut-être pour ses nouvelles fantastiques.

David Dunais part à la recherche de la nature de ce qu'il appelle « la stupéfiante Beauté » qui imprègne la poésie de Clark Ashton Smith. Pour cela, il a choisi d'étudier deux œuvres littéraires marquantes de C. A. Smith, *The Hashish-Eater, or the Apocalypse of Evil*, oublié en 1920, et la traduction qu'il fera d'une sélection de poèmes de Charles Baudelaire. L'approche est double. Tout en replaçant l'œuvre dans son temps, David Dunais étudie la prosodie du long poème du *Mangeur de Hashish* de C. A. Smith pour elle-même puis dans la perspective d'un héritage romantique, sachant que Baudelaire a lui-même écrit un *Poème du Hashish*.

David Dunais observe l'influence d'auteurs français sur la conception de l'étrange de C. A. Smith dont Théophile Gautier, Mallarmé, Huysmans... à la croisée peut-être du romantisme, des Décadents et des Symbolistes, avec la prudence nécessaire dans ce genre d'exercice.

Il note dans la carrière esthétique de C. A. Smith un art de l'incantation, une saturation romantique, une intuition remarquable de l'étrange comme « fondamentalement étranger », « radicalement autre », « dans les confins de l'Imagination ». Il distingue une polarité, voire une opposition entre un réel que C. A. Smith abhorre et une Imagination qu'il exalte. « Le sens extrême de la Beauté chez Smith », « son raffinement », « sa subtilité », « son amplitude », son exigence, précise-t-il, ne s'adressent pas à tous les lecteurs. Cette Beauté hermétique est réservée à un lectorat de l'étrange nécessairement réduit :

« Il y a, confie David Dunais, une obsession du Néant et de la néantisation chez Smith, un fort désir d'absolue désintégration du moi. Ne parvenant pas à trouver sa place dans un réel insatisfaisant, il faut soit disparaître, soit abolir les limites du « moi » par l'imagination. Smith observe que « *le récit d'horreur exprime un désir – peut-être un besoin spirituel profond – de transcender les limitations communes du temps, de l'espace et de la matière* ». Besoin spirituel

profond ou angoisse profonde ? L'incapacité à prendre sa place dans le réel doit engendrer un sentiment d'incomplétude, d'incapacité à s'incarner dans le réel, sentiment qui s'auto-alimente, et qui doit également prendre source dans une angoisse particulière. (...) je suis convaincu que l'Art et l'Etrange sont, pour Smith en particulier, une forme de rédemption, de réalisation personnelle, voire de thérapie. Il se pourrait qu'il soit furieux s'il pouvait me lire, lui qui abhorrait le nombrilisme de la psychologie. Je ne peux m'empêcher de croire que l'écriture poétique d'abord, puis l'Art et l'Etrange sont, pour Smith plus qu'un mode de vie, mais un mode de survie, que l'Etrange lui-même permet à Smith de mettre en scène et à distance sa propre étrangeté. »

C. A. Smith donne naissance, afin de porter cette Beauté de l'Etrange et cette étrangeté de la beauté, à une « exo-langue », à la fois singulière, poétique, et accessible, non par la raison, mais par l'imagination. Dans une lettre adressée à H.P. Lovecraft, C. A. Smith parle de « magie noire verbale », faisant appel à l'usage « de prose rythmée, de métaphores, de comparaison, de sonorités, de contrepoint et autres ressources stylistiques, comme une sorte d'Incantation » afin d'amener le lecteur à « accepter une impossibilité, ou une série d'impossibilités ». C. A. Smith procède à des accumulations renversantes, fait appel à des mots rares « chargés d'implication sinistres, en particulier par leur étymologie ».

Le style de C. A. Smith porte les structures narratives vers le tragique à travers des chemins serpentins, évidents par leur imprévisibilité paradoxale.

Extrait de *Le mangeur de haschisch ou l'apocalypse du mal* :

*Il est
Une Chose qui se tapit, loin dans les mondes et les ans,
Aux cornes qu'un démon affûte avec un son grinçant
Dont il voudrait fêler la sphère de cristal,
Ou ruiner les donjons du temps.
Tout est sombre pendant des ères,
Et de mon cœur sonnant le glas la clameur cesse
Lorsque les griffes de la mort
Rigides et tendues, hermétiques l'enserrent.
Alors,
Dans une flamme énorme aux millions d'éclairs
Les astres se révèlent
Et les soleils, ôtant leurs voiles,
Rayonnent jusqu'à leurs planètes ;
Le temps est mien une nouvelle fois,
Et de ses rêves les armées
Rallient ce trône indépassable
Qui repose sur le zénith.*

L'ouvrage rassemble plusieurs études thématiques sur cet auteur si particulier qu'est C. A. Smith, sans la prétention de « dire » qui il fut mais bien dans la perspective d'un voyage sur les rives de l'imaginaire. Dans une postface très pertinente, Emmanuel Thibault remarque la fonction de renversement du pessimisme profond du romantisme en une utopie créatrice par le pouvoir transcendant de l'imagination. « Le couronnement du rêveur » chez C. A. Smith ne serait pas alors « une forme d'aliénation » mais bien une ouverture vers la surprise, l'immensité, l'intensité à travers une conquête de l'imaginaire. Nous pouvons alors parler, conclut-il, d' « un romantisme libérateur ».

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

www.oeildusphinx.com

Portugal : 25 avril

Le 25 avril 2014, le peuple portugais fêtera le 40^{ème} anniversaire de la Révolution des œillets, mais de quelle manière ? Alors que le Portugal s'enfonce dans une crise voulue et contrôlée par la haute finance dans l'indifférence générale, il n'est pas impossible que l'armée, toujours très populaire depuis la révolution d'avril 1974, décide d'intervenir pour redonner le pouvoir au peuple. Ce serait un signe puissant envoyé à une Europe en panne politique. Depuis deux années, les Capitaines d'Avril refusent de participer aux cérémonies d'anniversaire au côté des autorités du pays. Le gouvernement essaie d'anticiper un possible coup d'Etat que de plus en plus de gens, dans une souffrance silencieuse mais terrible, appellent de leurs vœux.

Dans *Le Monde* du 10 décembre 2013, **Cristina Semblano**, économiste qui enseigne l'économie portugaise à l'université Paris IV, évoque une « économie de guerre au Portugal » qui entraîne une émigration de masse, aussi importante que dans les années 60, sous la dictature, mais de nature différente. Beaucoup de jeunes diplômés de l'enseignement supérieur ne reviendront pas. Elle dénonce la politique économique imposée par la troïka dont le seul effet est un enrichissement criminel des banques et des hautes finances sur le dos des peuples.

Depuis deux années, **Mario Soares** qui, après avoir combattu la dictature, fut deux fois président de la République portugaise, fait le tour des capitales pour dénoncer les effets dévastateurs du néolibéralisme. Il traite bien sûr de la situation portugaise mais glisse, avec justesse, que cette situation nous concerne tous. Elle est symptomatique de « l'asphyxie générale qui accable les pays d'Europe ».

Ses interventions sont rassemblées dans un livre, disponible en français, langue qui lui est familière, sous le titre **Portugal, état d'urgence**, publié aux **Editions de la Différence**.

Il nous rappelle tout d'abord que le Portugal « n'est pas un petit pays, comme on le pense, parce qu'il possède la plus grande zone économique exclusive de l'Union européenne, et une plateforme continentale très vaste et riche, encore en extension. Et une langue qui est la troisième langue européenne la plus parlée et la cinquième du monde. »

Mario Soares regrette la presque disparition des démocrates-chrétiens d'Europe co-fondateurs avec les socialistes de l'Union européenne. Ils furent supplantés par les néo-libéraux, auteurs d'une dérégulation sanglante et inhumaine contre l'Etat social, rendant impossible un véritable changement de politique en Europe et stoppant la construction politique européenne. Il dénonce également le manque de vision, d'éthique, de courage et d'ambition des responsables politiques européens et évoque le projet fédéraliste et environnemental des Etats-Unis d'Europe, comme « grande puissance collective », qu'il convient de relancer.

Il note, tout comme Jacques Delors, que « L'opinion publique européenne a compris que le seul effet de l'austérité est d'accroître les difficultés, parce qu'elle favorise la récession économique dans les pays qui l'appliquent et fait augmenter, sans que rien ne l'arrête, le fléau du chômage. ».

Concernant le Portugal, il appelle ouvertement à la démission du gouvernement, voire à son renversement, et au départ de la troïka. En mars 2013, il disait :

« Ce gouvernement, qui n'a pas honte – sinon il aurait déjà compris qu'il doit partir – ne se contente pas d'alimenter la troïka et de détruire l'économie et les finances. Il remet aussi délibérément en cause notre jeune démocratie et la morale des Portugais, héritées du 25 avril. Lorsque le peuple ne compte pas et qu'il n'a pas de voix, il est clair que la démocratie s'effondre. A commencer par les partis politiques et l'Etat social, qui nous a demandé tant de travail, les syndicats et l'environnement, sans oublier notre mer, dont on parle tant, mais pour laquelle rien n'est entrepris. Et il y a urgence. Beaucoup d'étrangers lorgnent notre situation avec convoitise. (...) »

Le Parti communiste va présenter devant l'Assemblée de la République une demande de démission du gouvernement. Elle est opportune. Moi, socialiste, si j'étais député, je n'hésiterai pas à voter pour. »

Depuis mars 2013, la situation a continué à se dégrader. La ville de Porto, surnommée *Cidade invicta*, « la ville invaincue », a rassemblé une centaine de personnalités, anciens maires, recteurs, chefs d'entreprise, scientifiques, l'évêque de Porto et d'autres, contre le gouvernement.

Mario Soares met également en évidence l'aveuglement et l'égoïsme de l'Allemagne de la chancelière Merkel qui a soutenu la politique d'austérité et contribué à l'étranglement de la Grèce.

Son propos ne concerne pas seulement le peuple portugais. En analysant la situation portugaise, nous pouvons nous rendre compte que les processus néolibéraux toxiques à l'œuvre à Lisbonne, relayés par le FMI, se répliquent à

l'identique dans la toute la zone euro. Dès lors, nous pouvons, nous devons, entendre la situation portugaise comme étant nôtre.

« Tout ça pourquoi ? demande Mario Soares, Parce que le gouvernement est d'une incompétence absolue et s'accroche à l'idéologie néolibérale et à l'austérité, qui détruit l'Etat social, appauvrit terriblement notre peuple – y compris ceux qui ont voté pour lui – et a déjà fait plus d'un million de chômeurs et de malheureux qui souffrent de plus en plus des coupes successives et anticonstitutionnelles que subissent leurs pensions.

Une austérité imposée par la troïka qui, tout le monde s'en rend compte, nous conduit à la catastrophe, voire à l'abîme. Pour quoi faire ? Pour enrichir les marchés spéculatifs, qui dominent aujourd'hui les Etats et pas seulement ceux du Sud, qu'on appelait périphériques, ce qu'ils ne sont pas et n'ont jamais été.

Pour cette raison – et pour toutes celles dont je ne parlerai pas par manque de temps – nous devons obtenir la démission d'un gouvernement si têtù, si avide de pouvoir, indifférent à la haine que les Portugais lui manifestent quotidiennement. »

Le Portugal, qui nous a offert le monde entier et une culture exceptionnelle, peut nous montrer, une fois encore, le chemin vers un autre monde. Sur la question d'une révolution européenne, Mario Soares répond :

« Vous savez que le 25 avril 1974 une révolution a eu lieu au Portugal, avant que ne tombent les autres dictatures d'Europe occidentale : la Grèce et l'Espagne. Nous avons été les premiers. Grâce au Mouvement des forces armées, MFA ! (...)

Aujourd'hui, nous pouvons être à nouveau les premiers à en terminer avec l'austérité, mais pour cela il faut que le gouvernement démissionne ou tombe. Le plus vite possible. Quant à une révolution (pacifique !) en Europe, pour mettre un terme à la crise, elle arrivera en son temps. C'est inévitable. J'espère que le Portugal y contribuera par son exemple. »

Depuis la parution de ce livre, fin 2013, on a tenté de discréditer Mario Soares. Le gouvernement a essayé de faire croire au peuple que la situation s'améliore alors que les dégradations sont évidentes, faillites en série, déficit public supérieur à celui établi avant l'arrivée de la troïka, chômage encore en hausse.

Le peuple portugais semble impuissant, cependant les récents événements dans d'autres pays indiquent que les peuples sont capables de se réveiller au moment où on les attend le moins.

Les revues

Il Risveglio iniziatico, anno XXVI, n°1 et 2, Gennaio, Febbraio 2014.

Sommaire de la revue n° 1 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Il rito*, Il S.: G.: H.: –

Tolleranza, Franceso – *Approci variabili, diverse possibilità di comprensione ed azione*, Renato.

Sommaire de la revue n° 2 du Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antico e Primitivo Rito Orientale di Misraïm e Memphis : *Il fuco filosofico*, Il S :. G :. H :. – *Egregora e tangolazione di energia*, Franceso – *La scienza ermetica ed il percorso iniziatico – eroïsme e vertu*, Andrea.

Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.

www.misraimmemphis.org

Conoscenza, anno L – n°4, Luglio-Settembre 2013.

Sommaire de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *Le leggi fondamentali del corpo eterico*, a cura della Redazione – *Verba Lucis*, a cura di Sophianus – *Cronologia esatta delle'Esodo 1*, di Flavio Barbiero – *Verba Lucis 2*, *In memoria di Albert Camus*, a cura di Sophianus – *(Ri)conoscere un maestro : Lamberto Caffarelli 1*, di Giuseppe Fagnocchi – *Dalla Grande Madre al Regno del Figlio*, di Mikael...

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

Mouvements Religieux n° 398-399, août-septembre 2013.

Pas de dossier dans ce numéro mais beaucoup d'informations brèves comme sur la fermeture des églises au Cameroun, des information sur les islamistes arrêtés et expulsés en France, l'objectivité des universitaires face aux problèmes religieux, et sur la présence des aumôniers Témoins de Jéhovah dans les prisons françaises, imposés par le Conseil d'Etat :

« Le Conseil d'Etat constate que la législation reconnaît aux détenus la liberté de conscience et de religion, y compris celle de pratiquer leur culte sans autre limite que celles imposées par la sécurité et le bon ordre dans les établissements pénitentiaires. Ils doivent pouvoir bénéficier de services religieux assurés par des aumôniers désignés par le Directeur Régional de l'Administration Pénitentiaire. L'organisation du culte doit être assurée en prison, les simples visites de droit commun ne sont pas suffisantes. Le refus d'agrément d'aumôniers sous prétexte que les témoins de Jéhovah incarcérés sont en petit nombre n'est pas fondé. Contrairement à ce que dit le Ministère de la Justice, il est possible de désigner des aumôniers bénévoles.

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

<http://www.interassociation.org/>

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR et *Mouvements Religieux* :
<http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

La visite de la Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions Rafael de Surtis : www.rafaeldesurtis.fr

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>

Brèves

Le Grand Lunaire par Gino Sandri vient de paraître aux **Editions Arqa**.

Cette société secrète dont les pratiques sexuelles continuent de nourrir les fantasmes est un épiphénomène de la scène occultiste de la première partie du XXème siècle. L'ouvrage de Gino Sandri n'apporte pas grand-chose de nouveau sur ce groupe marginal mais rend compte de l'atmosphère qui régnait dans les milieux occultistes de l'époque. L'intérêt du livre réside surtout dans le beau portrait dressé par l'auteur de Robert Ambelain, une figure marquante et très attachante de la scène ésotérique européenne du siècle dernier. L'iconographie rassemblée, pertinente et riche, qui accompagne le texte, est du plus grand intérêt.

www.arqa-editions.com

Parution aux **Editions Champion**, sous le titre **Le monde maçonnique des Lumières (Europe-Amériques & Colonies)** d'un dictionnaire Prosopographique consacré aux Francs-maçons du siècle des Lumières. **Charles Porset** et **Cécile Ravauger**, qui dirigent ce dictionnaire ont rassemblé près de 120 spécialistes du XVIIIème siècle pour retracer le parcours d'un millier de personnes.

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Jean-Claude Guillaume

Le baiser de l'étrange de Jean-Claude Guillaume. Photos Stephan Borensztajn, Editions La tête à l'envers.

Les mots glissent sur l'océan noir de la conscience comme les scintillements d'un soleil invisible. Les mots sont le vaisseau. Les mots sont le vent. Jean-Claude Guillaume, psychanalyste, en appelle à la fonction poétique pour dire le non-dit. Son complice, Stephan Borensztajn, spécialiste en microscopie électronique à balayage traverse son texte de photos de ce monde à la fois effrayant et fascinant, celui des insectes. Le fort grossissement, à la manière d'un Douglas Harding, bouscule notre rapport au monde. Qu'est-ce qui se donne à voir ?

Point de départ de ce voyage, la question du réel et du virtuel. Cet écran d'ordinateur, condensé de notre rapport fermé à un monde que nous avons nous mêmes construit peut-il être une porte sur l'infini ?

« Face à l'ordinateur, nous confie Jean-Claude Guillaume, au jaillissement des données convoqué par le jeu du clavier, j'ai vu soudain l'écran comme une fenêtre obscure, ouverte sur l'infini du monde, à la fois fermeture, opacité et transparence, images, sons, ou paysages, dansant au gré de mes doigts sur les touches obéissantes, feux follets traversant la scène, s'immobilisant le temps

d'une pause, pour disparaître ensuite. Curieuse impression de frôler tous les savoirs, voilée pourtant par l'immensité de mon ignorance. Même si le moteur informatique s'emballe, fend la foule des informations à la vitesse de l'éclair, il demande inlassablement une direction. Sans elle, il tourne en rond, passe et repasse, cherche un guide. Je suis assis sur un trésor sans en avoir la clé. »

Après l'accident de vitesse de Paul Virilio, Jean-Claude Guillaume nous avertit d'un possible accident d'infini. Toute quête exige une intention et un orient. La science sonde, elle ne prouve pas. La question cachée, « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? », en appelle une autre, « Ce quelque chose n'est-il pas un rien ? Ce rien n'est-il pas un plein ? ». Jean-Claude Guillaume invite, avec justesse, des poètes et des philosophes à se joindre à lui, Valéry Larbaud, Pedro Salinas, Fernando Pessoa, le maître du jeu des hétéronymes, Borges, Char, Kant, pour finalement en appeler à Gulliver. Il s'agit de changer de perspective, de modifier le rapport spinoziste avec les objets extérieurs, le premier mode de connaissance. Ce changement de rapport peut seul nous donner accès aux causes, le deuxième mode de connaissance, voire, dans l'intervalle, aux essences.

Commencer par l'araignée n'est pas anodin. Efficace sans conteste. Grossie 13x, elle a un regard. L'étrangeté est là. Nous hésitons entre la rencontre avec cet autre si proche, si différent, et la fuite lovecraftienne. A fort grossissement des choses, 10000x, 15000x, les limites et les frontières disparaissent, les réalités multiples ne s'inscrivent plus dans des catégories. Minéral et végétal se fondent. Les identifications se dissolvent. Qui suis-je en la présence de « ça » ? Syrphe, mouche, moucheron, coccinelle, acarien, mite et autres nous enseignent. Habitants immenses de ma conscience.

« Etrange similitude, souligne Jean-Claude Guillaume, lien subtil tissé entre les dimensions du temps et de l'espace, témoin imprévu d'une unité étrange, improbable entre les habitants multiples de l'univers des vivants.

Mais, une fois encore, je sais que je dois garder le front lisse et découvert pour le baiser de l'étrange, dépasser et contenir ce démantèlement soudain d'un éprouvé qui me déborde...

Les masques, quels qu'ils soient, n'apportent qu'une aide transitoire.

Le vrai reste corollaire de leur abandon. »

Masqué, démasqué, acéphale, voilà les étapes de la quête. Cette expérience des profondeurs à laquelle nous convie Jean-Claude Guillaume fait sens à l'instant présent, quand l'étrange me rapproche de moi-même.

« Le monde est en toi et hors toi. Tes inventions qui courent dans le théâtre extérieur, ne sont bien sans doute que le reflet de tes formes internes. »

En reconnaissant la machine comme métaphore de changement, Jean-Claude Guillaume nous livre une clé pour l'actuel. Il y a dans cette expérience, le pressentiment de la non-dualité.

« La familière étrangeté de l'autre, souvent brutale et déconcertante, quitte parfois les labyrinthes obscurs de l'âme et se dépose dans l'analyste qu'il

m'arrive d'être avec ses terreurs, autant de morsures hérissées par l'émotion dans les fibres du corps. Dans ce duel intime, en quête du sens, l'attrait des certitudes sert d'ancrages ou de défense. Il convient pourtant de laisser battre l'aile du papillon, de laisser glisser les morsures dans les replis profonds de la mémoire, à la recherche d'une trace commune, toujours présente mais difficile d'accès. »

Voici un bel essai, un message venu de l'étrange pour nous porter « à plus haut sens ».

Editions La tête à l'envers, Ménetreuil, 58330 Crux la Ville.

www.editions-latetalenvers.com

Jean Rousselot

Jean Rousselot, le poète qui n'a jamais oublié d'être de Christophe Dauphin, Editions Rafael de Surtis.

A l'occasion du centenaire de la naissance de ce grand poète que fut Jean Rousselot (1913-2004), Christophe Dauphin a dressé un portrait riche et touchant de cet homme aux multiples talents dont le parcours complexe est un exemple de foi en l'humanité et d'engagement pour la liberté.

A propos de son enterrement, quelques jours après son décès le 23 mai 2004, Christophe Dauphin confie : « Nous venions d'enterrer soixante-dix ans de poésie française. Jean était la poésie, une poésie sans cesse aux prises avec la vie, le fatum et l'Histoire ; un homme d'action, qui a durablement marqué les personnes qui l'ont approché. ».

Ce fut Louis Parrot, son mentor, qui l'initia à la poésie contemporaine. Ils se rencontrent en 1929. Cette initiation dépasse le cadre de la poésie, il est question aussi de philosophie, de psychologie, de politique et de religion. Il fut, dit Jean Rousselot de Louis Parrot, « mes universités ». C'est à Poitiers, ses nuits, ses cafés, le quartier ouvrier où vit Rousselot, les campagnes environnantes, que le poète se forge, que le génie se fraie un passage dans une forêt hostile faite de préjugés, de combats intérieurs, d'un isolement, peut-être salutaire, mais seulement apparent : « Je ne suis jamais seul. Je ne suis jamais Un. Je me tourmente pour des douleurs qui tiennent éveillée, la nuit entière, la vieille repasseuse qui m'a nourri ; pour la soif qui calcine un soldat au ventre ouvert... La douleur, l'angoisse, l'exil et le danger, voilà mes chemins de communication, voilà mes adhérences au placenta du monde... »

Proche des Jeunesses socialistes, puis en 1934 de la Ligue communiste, anticolonialiste, ses combats politiques sont, à l'époque, proches de ceux des surréalistes. Mais son combat politique reste distinct de sa poésie. En 1932, il participe à l'aventure de la revue bordelaise *Jeunesse* à la recherche d'un « renouvellement », d'un « rafraîchissement » de la poésie. C'est à partir de la publication en 1936 d'un recueil, intitulé *Le Goût du pain*, que Jean Rousselot est considéré comme un acteur essentiel de ce renouveau de la poésie.

Quand la guerre arrive, Jean Rousselot se sert de sa fonction de Commissaire de Police pour aider la Résistance et les poètes en danger. Sa poésie devient une poésie de combat, notamment dans cette « école » qui rassembla René Guy Cadou, Jean Bouhier, Michel Manoll, Marcel Béalu et d'autres. Une école, une manifestation de l'amitié.

Poète et homme d'action André Marissel parlera à propos de Jean Rousselot de « surréalisme en action ». Jean Rousselot gardera un grand respect pour le surréalisme qui l'aura éveillé, lui comme ses compagnons, et revendique une continuité entre les surréalistes et lui, tout particulièrement par une collaboration avec l'inconscient.

Après la deuxième guerre mondiale, Jean Rousselot tourne le dos à une vie sociale et poétique facile construite sur la reconnaissance de son action exemplaire pendant le conflit. Il renonce à son métier et veut vivre de sa plume ce qui se révèle évidemment aléatoire. En 1996, tout en affirmant ne pas regretter son choix, il confie à Christophe Dauphin : « Ne lâche jamais ton métier, tu m'entends ! Jamais ! Ne fais pas cette connerie ! Tu pourras ainsi écrire quand tu veux et surtout, ce que tu veux. ».

Jean Rousselot écrira de nombreux articles pour la presse. Le premier est consacré au désastre d'Hiroshima qu'il qualifie de génocide, ce qui le brouille avec Aragon. Il va désormais écrire beaucoup, une trentaine de plaquettes et livres jusqu'en 1973, une vingtaine de pièces pour la radio, des romans, mais découvrir aussi et faire découvrir de nombreux poètes talentueux. Tombé amoureux de la Hongrie, il dénoncera le drame de Budapest en 1956, condamnant violemment la contre-révolution russe, et traduira beaucoup de grands poètes hongrois en français comme Attila József, Sándor Petőfi, Endre Ady...

De 1997 à sa disparition, Jean Rousselot continue d'écrire et de publier une « poésie de terrain », au plus proche de la vie, du peuple, des rêves de liberté de tous ceux qui sont contraints. Une écriture de plus en plus dépouillée, directe, grave, sans mensonge, sans artifice, sans effet.

Jean Rousselot, au bout de 137 volumes, continue d'œuvrer. « Les mots de Rousselot restent debout et marchent à nos côtés. Le poète rend la vie possible. C'est pour cela qu'il ne meurt pas tout à fait. » dit avec justesse Christophe Dauphin.

*Et l'homme, le voici qui parcourt en titubant
Les rares espaces vides qui subsistent entre les maisons,
Le manteau de son corps mal ajusté sur ses épaules
Il n'est sûr que de sa tristesse*

*Et se frotte les yeux d'une main molle
Parce qu'il faut bien faire un geste pour ne pas mourir
Et se demande à chaque instant*

*S'il ne s'est pas trompé d'existence,
Mais le bourdonnement du sang dans sa gorge
L'engourdit comme le chant d'un moteur
Et il s'enfonce en sifflotant dans le brouillard
Que l'on a mis à sécher sur les clôtures.*

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel

Paul Sanda

Dix-sept Psaumes de Proue de Joues & de Beauté de Paul Sanda, Editions Rafael de Surtis.

Cet ensemble de dix-sept psaumes convoque l'Eros vertical, celui des transcendances de la chair. Nourrir l'esprit, unir le végétal et la chair. Rendre à la nudité.

Portés par trois langues, russe, anglais, français, trois langues qui établissent trois rapports différents à l'érotique, les textes révèlent l'intime dans cette dimension si particulière qui fait de chaque rencontre un univers infini et absolument unique.

VI.

*je n'ai rien je n'ai pas le
sillage dans le sexe de tant d'autres
ces choses mortes que nous léchons
ces brindilles occupées dans les sables
les instants à remarquer
sur ton ventre & dans tes broussailles
c'est que ta proue va s'écraser
sur ma cicatrice*

VII.

*que t'ai-je dit ma femme
mon amante qu'à la proue
de ton alcôve
j'ai trouvé la main de l'erreur :
& je te mange & te bois
& je te pénètre & te dévore
c'est que ton bois est humide
& que tellement de choses les unes
dans les autres se glissent sur ton ciseau*

Le texte est accompagné par six photographies de Laure Carion, à l'origine du projet qui rassemble donc cinq talents avec ceux de Irène Le

Goaster, sculptrice et modèle des photos, Nariné Karslyan, traductrice en russe, Claire Le Chevalier, traductrice en anglais.

Ce texte fut dit sur scène pour la première fois par Paul Sanda et Lembe Lokk le 9 mars 2013 dans le cadre du festival de la Parole Poétique du pays de Quimperlé.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel

Michel Passelergue

Journal de Traverse de Michel Passelergue, Editions Rafael de Surtis.

Le journal d'un auteur est toujours porteur d'une intimité à la fois éloignée et proche. Les auteurs sont souvent pudiques. En même temps, les mots demandent, exigent, de sortir, même dans les périodes de « panne » comme c'est le cas avec cet ensemble de textes. Michel Passelergue investit plutôt son journal quand « la poésie refuse de se laisser saisir ». Mais, plutôt qu'une compensation, nous pouvons penser à une indispensable respiration de l'esprit, à un processus alchimique qui permet aux phases obscures de l'œuvre de se déployer sous le seuil de la conscience.

Cette plongée dans l'acte d'écriture est un accès à l'être-même tant la main prolonge l'hypercomplexité humaine et engage tout l'être de manière fatale, nous dit Michel Passelergue. Regard sur soi-même ou regard sur l'autre finissent par se fondre en une dialectique surprenante entre les incertitudes, impasses, ouvertures et appropriations. Pour que la chair et le symbole fassent alliance dans la langue poétique, toute une diplomatie interne, le plus souvent inconsciente, est à l'œuvre, jusqu'à ce que le poème lui-même décide. Il y a une sorte d'inafaillibilité du poème, au cœur d'un océan de doutes.

Ce recueil de réflexions, introspections, cris, est riche d'une pensée, d'une intensité, d'une érudition aussi, qui font sens, à la fois dans une géographie, voire une cartographie mouvante de l'esprit poétique, qui orientent donc, et dans le repli en l'instant, temps suspendu où tout est possible.

Extrait à propos de la poésie de Roger-Arnould Rivière :

« Une poésie qui interroge le corps, qui est viscéralement liée au mystère du vivant, qui suggère les pulsions du désir. Une poésie où l'amour de la femme se double de la fascination pour la « mort apocryphe », visiteuse de nuits suspectes, mangeuse exsangue de cet « univers au bout de la langue » qui pourrait bien être le seul lieu habitable. Ecrire, oui, mais pour secouer les derniers lambeaux de ce qui a « saveur d'âme », rompre avec l'opacité d'une « fuyante réalité » faite d'absence. Pour se risquer enfin à « l'envol abortif de l'être » : « Je sais que les amarres rompues, le cou brisé, la semelle usée ont pour commun dénominateur la corde. » S'il célèbre l'aimée « dans l'espace magnifié de (s)a nuit », le poète fait aussi entendre en contrepoint, un motif lancinant marqué du « signe moins de la création »... »

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel

Contre-Allées

Contre-Allées n° 33-34, automne-hiver 2013.

Ce numéro de la revue de poésie contemporaine *Contre-Allées* rassemble de très nombreux auteurs dont Werner Lambersy, Laurent Albarracin, Stéphane Bouquet, Françoise Clédat, Christian Garaud, Gérard Titus-Carmel – Christiane Veschambre, Marie de Quatrebarbes, Myriam Eck, Lola Nicolle...

Les paysages poétiques explorés sont très divers, tantôt incitations au silence, tantôt incitations au bruit, la pensée vient un peu plus tard.

Ecrire de Françoise Clédat

Comme

Défaire pour faire

Si tu le dois plus qu'écrivant

Un œil (tien, dans l'autre) – rapport d'œil à te défaire – erreur à peine

Autophage

Comme

S'aimer pour se croire aimable ou

– traque concrète –

*Voleter jaune au-dessus du vert – ce qui arrive d'extérieur n'arrive que par toi –
oblique degré de fraîcheur*

D'exacte limpidité – herbe montagne ciel –

Qu'un contenu à écrire (ou peindre si l'on est peintre) réfute au prétexte

Qu'en faire défaire

Paysage ou saison

L'œil inverse (autre, dans le tien) – regarde ne regarde plus aura regardé –

A rebours ne l'efface

– Mots –

Couleurs encore

Juste avant n'écrire plus

Nous, homonyme de Lola Nicolle (extrait)

Il faut vivre en si peu

de temps

les minutes comme

les années heure un siècle

qui fera

toute une vie dans

nos vies qu'on ne

connaît pas de toi

qu'on ne connaît pas

de moi.

Et la question croisée : Comment vos lectures infusent-elles le poème à venir ? à laquelle Marie Huot répond ainsi :

« C'est une alchimie, un abracadabra de sorcière et j'aime toute cette petite pharmacopée de grand-mère qui me donne la sensation d'être reliée aux bienfaits simples.

Comment vos lectures infusent-elles le poème à venir ?

Question étrangement posée.

Car le propre de l'infusion n'est-il pas de passer inaperçu et d'agir au secret sans que l'on sache vraiment où et comment ? Si les lectures infusent, je ne m'en rends donc pas toujours compte. Elles sont peut-être soudainement là au cœur du poème, avec l'évidence de la source qui a traversé l'obscurité, le caché, le dedans de la terre. »

Une belle revue dirigée par Amandine Marembert et Romain Fustier.

A soutenir.

Contre-Allées, 16 rue Mizault, 03100 Montluçon, France.

<http://contrealles.blogspot.fr/>

« Quand je danse, je danse : quand je dors, je dors. Voire, et quand je me promène solitairement en un beau verger, si mes pensées se sont entretenues des occurrences étrangères quelque partie du temps : quelque autre partie, je les ramène à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude, et à moi. »

Montaigne

Bonjour chez vous !